En page 2: Chercheurs et flibustiers d'amour — Une grande enquête de CLAUDE HERVIN

58 COMPAGNIES FRANÇAISES
14 COMPAGNIES ÉTRANGÈRES...

...pratiquent en France l'Assurance automobile. Chacune d'elles accorde des conditions particulières.
Assuror, Assureurs-Conseils, spécialistes de l'auto, guident votre choix. Ils vous procurent l'Assurance la plus avantageuse dans votre cas particulier : bon conducteur, fonctionnaire, représentant, membre de club, plusieurs voitures, circulation réduite, etc..., etc...
En cas d'accident, leur service accéléré « Auto-Défense » vous fait indemniser mieux et plus vite.
Consultez-les de suite gratuitement en joignant cette manchette. Vous recevrez, en outre, leur plaquette « Conseils pratiques en cas d'accident ». Assuror, 62, rue Lafayette, PARIS (9e). Taitbout 48-64 (3 lignes).

Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.432 MARDI 26 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Saint-Anne.

DUBLY Détective — 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

ARMISTICE PROVISOIRE A L'ASSEMBLEE

Les groupes de la majorité ajournent à mercredi toute décision sur la prime de vacances

VAN CAUWELAERT a démontré au Roi l'inopportunité de soulever la question royale

BRUXELLES, 25 juillet (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Van Cauwelaert, ancien président de la Chambre belge, arrivé hier soir à l'aérodrome de Cointrin, à Genève, a eu, ce matin, à Prégny, une entrevue avec le roi Léopold.

Dans les milieux belges, on croit que M. Van Cauwelaert a démontré au roi, au cours de son entretien, l'inopportunité de soulever, pour le moment, la question royale.

En effet, M. Eyskens n'a de chances de réussir sur un programme minimum commun que si la question royale est ajournée pour quelques mois au moins.

"Confiance ou motion de censure" a exigé M. Queuille de la majorité

REPLIQUANT A M. DANIEL MAYER M. PAUL REYNAUD S'ETAIT ECRIE : *« Nous nous refusons à nous associer à une décision qui présente le plus grave danger pour notre commerce ».*

AINSI qu'il était prévu, les groupes de la majorité se sont réunis au Palais-Bourbon au début de l'après-midi afin d'examiner la question posée par l'arrêté du ministre du Travail octroyant des primes de vacances et divers avantages financiers au personnel de la Sécurité Sociale.

Le groupe P.R.L. et celui des indépendants ont renvoyé toute décision sur cette affaire à mercredi prochain. Les indépendants ont toutefois chargé une délégation de leurs membres de faire sans plus tarder une démarche auprès de M. Queuille afin de lui faire part de leur vive émotion.

L'U.D.S.R., en ce qui la concerne, a pris une position encore plus ferme en adoptant une motion désapprouvant la décision de M. Mayer qui aboutit, estime-t-il, à « créer un privilège en faveur d'une catégorie de salariés » et « risque de mettre en cause la politique financière et économique défendue jusqu'alors par le gouvernement. » Elle a, en outre, chargé son bureau de prendre contact avec les autres groupes de la majorité « en vue d'arrêter la suite à donner aux délibérations gouvernementales du 26 juillet ».

Enfin, le M.R.P. a estimé que son porte-parole, M. Moisant, avait parfaitement défini en séance sa position et qu'il pouvait s'en tenir là pour l'instant.

En dépit de cet armistice, d'ailleurs limité dans le temps, l'impression persiste dans les couloirs que le conflit est loin d'être réglé. Une mauvaise humeur grandissante se manifeste, en

SUITE PAGE 3

« LES CLOCHES DE CORNEVILLE » ONT SONNÉ... ...A CORNEVILLE

POUR la première fois depuis 1900, « Les Cloches de Corneville », la fameuse opérette de Planquette, a été représentée hier... dans son berceau : à Corneville-sur-Risle, à quatre kilomètres de Pont-Audemer, dans un ravissant théâtre de verdure, et sous une chaleur tropicale. Michel Dens, Nadia Dauty et la délicieuse Rosette Gill remportèrent un triomphe auprès d'un public nombreux.., et coiffé de chapeaux en papiers, de foulards et de parasols. Lorsque l'orchestre attaqua: « Sonne, sonne, sonne... », l'authentique carillon de Corneville répondit, de sa voix cristalline. Parmi les hôtes de marque, M. Henri Varna, en tenue estivale, était le plus souriant, on le voit sur notre photo. Il a une tendresse particulière pour « Les Cloches de Corneville » : ce fut le premier spectacle qu'il vit, à l'âge de huit ans, à Marseille. Sa vocation date de là... C'est pourquoi il avait monté l'œuvre de Planquette au théâtre Mogador.

EDOUARD BARTHE EST MORT

M. Edouard Barthe, sénateur de l'Hérault, questeur au Conseil de la République, qui siégea à la Chambre pendant vingt ans, est mort cette nuit à son domicile, au Palais du Luxembourg.

La levée du corps aura lieu mercredi prochain à 17 heures, au Palais du Luxembourg.

VOUS PAIEREZ 1.000 FR. PAR POSTE ET PAR AN

Le Conseil de la République, malgré l'avis de sa commission des Finances, a voté le texte déjà approuvé par l'Assemblée nationale, portant de 750 à 1.000 francs le montant de la taxe radiophonique

Au stade Roland-Garros, pour la finale européenne de la Coupe Davis (France-Italie)

ABDESSELAM BAT DEL BELLO

en 3 sets

APRES TROIS SETS, BERNARD MENAIT DEVANT CUCELLI

Le film du match

Dernière journée de France-Italie, finale de la zone européenne de la Coupe Davis. Grosse chaleur et public nombreux à Roland-Garros, quand, à 14 h. 30, commence le match Abdesselam-Del Bello.

Début assez égal, mais à trois sets partout, Abdesselam, imprécis au début, règle son jeu, et, alignant trois jeux de suite, enlève le premier set 6-3.

DEUXIEME SET

Dans le second set, Del Bello contrôle mal ses nerfs, Abdesselam en profite, monte fréquemment au filet et, après avoir mené quatre jeux à trois, enlève le second set par 6-4.

TROISIEME SET

De plus en plus sûr de lui, Abdesselam attaque le troisième set en trombe et rapidement mène 3 jeux à 1.

L'Italien s'énerve de plus en plus, perd encore son service et Abdesselam mène maintenant 5 à 1.

Mais Del Bello gagne son service : 5 à 2.

Sur son service, Abdesselam gagne le jeu, le set et le match par 6-3, 6-4 et 6-2.

France : 2 victoires ; Italie : 2 victoires.

Bernard-Cucelli

Sitôt terminé le match qui vit la victoire d'Abdesselam, Bernard et Cucelli font leur entrée sur le court.

Bernard débute bien et mène 2 à 0, mais il ne tarde pas à baisser de régime, et, après avoir mené 4-2, se fait remonter 4 partout par Cucelli.

Puis le jeu s'égalise, chacun gagnant son service, mais finalement Cucelli prend le service de Bernard et enlève le set : 8-6.

DEUXIEME SET

Cucelli et Bernard font du très beau jeu, mais notre représentant semble avoir trouvé la cadence, et après avoir mené 3-2, enlève le set par 6-3. Un set partout.

LE TROISIEME SET

Du toujours de qualité et toujours aussi serré, Bernard gagne son service et mène 1 à 0, mais Cucelli gagne le sien, et les deux hommes se retrouvent 3 partout.

Bernard prend le service de Cucelli et mène 5-3.

Cucelli remonte à 5-4, mais, sur son service, Marcel Bernard, très applaudi, enlève le set 6-4 et mène deux manches à un avant le repos.

Des bandits masqués attaquent deux encaisseurs en pleines Halles

2.500.000 fr. enlevés

Une agression a été commise cet après-midi, à 14 h. 30, par des bandits masqués, à l'angle de la rue de la Poterie et de la rue des Halles.

Le scénario de cette attaque, exécutée par des gangsters rompus à ce genre d'exercice, a été classique. Cependant, les malfaiteurs ont simplement opéré, non pas en traction, mais en camionnette Peugeot.

Les témoins avaient remarqué, vers 14 h. 30, une camionnette Peugeot 3751 RQ4, qui stationnait à l'angle des deux rues.

Soudain, lorsque les deux caissiers de la maison Negoboreuf, 7, rue de la Poterie, apparurent, deux gangsters, âgés de vingt-cinq ans environ, le visage masqué par des foulards vert et jaune, bondirent alors sur la chaussée. Un troisième personnage, qui avait débâché la camionnette, restait à l'intérieur.

Les deux malfaiteurs se dirigèrent immédiatement vers M. Pierre Benoit, le caissier de la maison, qui était escorté par M. Marcel Charpin, 55 ans, et arrachèrent la sacoche du caissier. Elle contenait 2 millions 500.000 francs.

Chaque jour, M. Benoit emprunte ce trajet pour verser les fonds de sa maison à l'agence J de la Société Générale, rue du Pont-Neuf. Il semble bien évident que les gangsters étaient au courant des habitudes des deux employés.

Aussitôt après leur coup, les malfaiteurs sont partis en camionnette en direction de la rue Montmartre.

TRUMAN PRÉSENTE son projet de réarmement européen au Congrès

- 1 milliard 450 millions de dollars.
- Pas de bombes atomiques.
- Le traité défensif de l'Atlantique nord est complété par un réarmement.
- Celui-ci sera complété à son tour par un accroissement dans la production des armes.

WASHINGTON, 25 juillet. (A.P.)

LE gouvernement américain a soumis, aujourd'hui, au Congrès un projet de loi demandant l'ouverture d'un crédit de 1 milliard 450 millions de dollars pour financer le programme de réarmement des pays libres.

Le texte de la loi et le message du président Truman sont accompagnés d'un mémorandum de 41 pages spécialement préparé précisant la destination que le gouvernement se propose.

Le mémorandum du Département d'Etat indique que la plus grande partie des fonds demandés est destinée à l'Europe occidentale, « région dont l'importance pour notre sécurité

SUITE PAGE 3

LE MESSAGE DE TRUMAN AU CONGRES
EN PAGE 3

ULTIMES TENTATIVES syndicales pour décrocher la prime de départ en vacances

L'agitation en faveur du paiement par les employeurs d'une prime de départ en vacances de 5.000 francs se développe dans de nombreuses entreprises industrielles et commerciales.

Les sections syndicales C.G.T., C.F.T.C. de la régie Renault ont adressé une lettre au ministère du Travail pour lui demander son intervention auprès du directeur général de l'entreprise afin de le décider à donner satisfaction à une revendication formulée depuis plus de deux mois par l'ensemble des organisations ouvrières.

Il a été décidé que dans les usines où la prime n'aurait pas été obtenue au moment du départ en congé, l'action reprendra à la réouverture des entreprises. La revendication de la prime de départ en vacances deviendra, à ce moment là, celle de la prime de retour de congé...

Les petites mains s'agitent

Des bruits de grève dans les maisons de la haute couture parisienne circulent. Un programme de revendications établi par les soins du syndicat C.G.T. et C.F.T.C. n'a pas obtenu l'agrément des chambres patronales.

Comme premier avertissement, les organisations syndicales ont décidé d'inviter les personnels à quitter les ateliers demain mardi à 17 heures, pour assister à une vaste assemblée à la Bourse du Travail.

TOUT VA BIEN SUR LA COTE D'AZUR

Le roi de l'auto fait du vélo le général-lord se baigne

et Dekobra codifie le savoir-vivre des alcôves

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

NICE, 25 juillet.

LE maharadjah de Palampur est arrivé sur la Côte. Le maharadjah est un des meilleurs amateurs de cinéma. Il est revenu avec tout un lot de films pris sur le vif aux Indes, dans son Etat. C'est pour les montrer à un aréopage comprenant le Tout-Côte d'Azur c'est-à-dire tout le monde entier, qu'il a donné une réception chez la comtesse de Trémeuges.

Le roi de l'automobile, M. Evans, qui possède à lui tout seul 500.000 automobiles dans plusieurs centaines de garages aux Etats-Unis, est arrivé à son tour, comme tous les ans depuis la Libération.

Comme tous les ans aussi, il a abandonné l'automobile pour la bicyclette. Il a demandé cette fois-ci de posséder le même vélo que Fausto Coppi. Il s'exerce sur la Croisette, mais il a trouvé un amateur pour parcourir avec lui les routes de la Côte. C'est Eddie Cantor, qui arrivé de Paris, n'avait jamais vu de sa vie une bicyclette de près.

Pas de guerre : le général se baigne

Tout le monde sur la Côte est ravi de savoir que lord Belchen se baigne tranquillement dans l'eau bleue du cap d'Antibes, à Eden Roc, appelée — si l'on peut dire — la « piscine des milliardaires ».

Il faut vous dire que lord Belchen est le chef d'état-major de l'armée occidentale et l'adjoint de lord Montgomery.

D'aucuns souhaitent que les vacances de lord Belchen ne s'interrompent jamais.

Quant à Maurice Dekobra, il est descendu au Martinez à Cannes où il a été aussitôt accueilli par la Môme Moineau, c'est-à-dire Mme Benitez.

SUITE PAGE 3

UN COUREUR AUTOMOBILE S'EMPALE sur une palissade

YAKIMA (Etat de Washington), 25 juillet (A.P.). — Ayant perdu le contrôle de sa direction, le coureur automobiliste Allen Hobson a défoncé dans un virage, la palissade de bois bordant la piste et s'est empalé sur l'une des planches, longue de trois mètres et large de quinze centimètres.

Le corps traversé de part en part, le malheureux vivait encore trois heures après l'accident. Les médecins avaient scié plus d'un mètre de planche à chaque bout pour pouvoir le placer dans l'ambulance.

UN FAUCHEUR BRULE VIF

CHATEAUROUX, 25 juillet. (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — M. Bourdier, cultivateur à Lye, fauchait son champ de blé. Il s'arrêta un instant pour allumer une cigarette, puis jeta machinalement son allumette enflammée. Le feu prit dans le blé fauché, puis dans le blé debout ; et M. Bourdier, n'ayant pu se dégager à temps, fut brûlé vif.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

CONFERENCES. — 15 h. : La basilique de Saint-Denis, Mme Sneyers, R.-v. devant la basilique ; « Le village de Charonne », M. de la Garde, R.-v. 119, rue de Bagnolet.

CONCERTS. — 21 h. : Palais de Chaillot, Tchaikowsky, par l'orchestre Pasdeloup, direction Jean-Mac Nab. Soliste : Eliane Richepin.

CINEMA. — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, « Finis terrae », de C.-J. Epstein (1928).

LA FLAMME. — U.N.C. Section de Noisy-le-Sec ; U.N.C. Section du 19e arrondissement.

LES PEINTRES FRANÇAIS SONT INATTAQUABLES

DANS un article publié récemment par le « Daily Herald », sous ce titre : « Jugement sur Paris », M. Bernard Denvir déclare que Londres est en train de devenir la capitale artistique du monde.

« Ecrasés par le merveilleux passé de leur pays, les jeunes artistes français n'ont plus d'idées personnelles », écrit-il.

Il est indiscutable que Matisse, Picasso ou Rouault ont exercé sur leurs successeurs une influence redoutable mais beaucoup de jeunes savent s'en dégager.

Le journaliste anglais fait preuve d'une méchanceté et d'une grossièreté gratuites quand il ajoute : « Pour le prix de deux repas, les jeunes peintres français fabriquent un Picasso ou un Utrillo au client qui le leur demande. »

Certes, la vie est dure à Montparnasse ou à Montmartre, où, dans les ateliers délabrés, les peintres ne mangent pas toujours à leur faim mais leur honnêteté est inattaquable.

A New-York ou à Londres on fabrique des tableaux de maîtres français en série, des Renoir, des Monet et d'autres dont le prix confortable permettrait à certains jeunes artistes de se nourrir jusqu'à la fin de leur existence.

René BAROTTE.

NESTOR BURMA ET LES CREDITS GELES

LEO MALET, père du détective Nestor Burma, « l'homme qui met le mystère k.-o. », sortait de chez son éditeur.

Il n'avait pas l'air très satisfait de sa visite. Renseignement pris, l'éditeur lui avait refusé une nouvelle avance sur ses droits d'auteur.

La situation s'avéra très délicate. Il fallait faire quelque chose. Mais quoi ?

C'est alors que le hasard intervint sous la forme d'un billet de mille abandonné sur le trottoir par un capitaliste imprudent.

— J'allais me précipiter, raconte Léo Malet, mais un « gars » jaillit alors d'une porte cochère et ramassa le billet. J'étais fait comme un rat.

Depuis ce jour, Léo Malet croit de moins en moins au hasard. Quant à la situation, elle est de plus en plus délicate.

Espérons que l'éditeur comprendra.

LE SOSIE DU GENERAL CLARK EST UN METTEUR EN SCENE

ON tourne en ce moment un film relatant le débarquement allié de novembre 1942 en Afrique du Nord : « Franklin arrive ».

Au moment de donner le premier tour de manivelle, le metteur en scène Jean Dréville s'aperçut qu'il n'y avait pas d'interprète pour incarner le général Clark.

On chercha un peu, beaucoup, passionnément. Et l'on trouva...

Chaque homme a un sosie. Cela est bien connu. Celui du général Clark est Max de Vaucorbeil, metteur en scène français. Cet homme va passer de l'autre côté du cinéma mais il ne figurera pas au générique.

— Tu seras le sosie inconnu, lui dit Jean Dréville.

« ORPHEE » FILM REALISTE ET FEERIQUE... dit Jean COCTEAU

« ORPHEE », œuvre de Jean Cocteau, sera prochainement portée à l'écran par Cocteau lui-même.

Il a, pour la circonstance, refondu le thème et joint le mythe célèbre à son mythe personnel.

« Le thème principal, dit le poète-cinéaste, est l'histoire du héros que l'irréalité entraîne loin de sa vie, jusqu'au drame. »

Depuis « La Belle et la Bête » et « Les Parents Terribles », Jean Cocteau croit devoir comprendre que le public prend de moins en moins le cinéma pour une simple industrie.

« Il en résulte, dit-il encore, la mise en train d'un film de réalisme et de féerie : l'un et l'autre sont le privilège du cinéma. »

La distribution d' « Orphée » comprend, dès à présent, Jean Marais, Maria Casarès, François Périer, Marie Déa.

Grâce à Cocteau, nous allons, une nouvelle fois, retrouver Eurydice.

ON DIT QUE...

★ Anouk Ferjac succédera à Dany Robin dans « L'Invitation au château », de Jean Anouilh, qu'André Barsacq reprendra le 1er septembre, au théâtre de l'Atelier.

Nathalie Nerval, récent prix du Conservatoire, fera partie de la distribution.

SAVIEZ-VOUS QUE...

— **LE BICENTENAIRE** de l'Encyclopédie sera célébré l'année prochaine et que la Société d'Histoire de la Révolution française, que préside M. Philippe Sagnac, prépare sa commémoration.

— **M. JEAN D'ESTOURNELLES DE CONSTANT**, ancien directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, créateur des conférences du Louvre et qui se consacra au développement de l'enseignement des Beaux-Arts en France, vient de mourir à l'âge de 85 ans.

ON DEMANDE DES LICENCIES ES CLOUS

DE nombreux accidents de la circulation s'étant produits aux abords des écoles lors de la sortie des enfants, le préfet de la Seine s'en est ému.

Son émotion se traduira par un enseignement supplémentaire exigé des directeurs des établissements scolaires : il leur faudra, dès la rentrée d'octobre, apprendre à leurs élèves les règles élémentaires de la circulation.

Excellente mesure, bien qu'un directeur nous ait déclaré, d'un ton aigre :

« A quand la licence ès clous ? »

STORES POUR TETES DE PARISIENS

LE soleil fait-il des dégâts sur les têtes des Parisiens ? Sans doute, car, répondant au vœu de plusieurs conseillers municipaux, la R.A.T.P. vient de décider d'équiper de stores tous les autobus.

Les commandes ont été passées, ce qui permet d'envisager, paraît-il, un équipement complet pour... le deuxième trimestre de 1950.

Il est vrai que nos crânes ont déjà tant attendu...

UN MOT

DE toutes les oraisons funèbres, en connaissez-vous une plus cinglante que celle-ci, dite par Marcel Pagnol après la mort d'un prince, d'un humour qu'il n'appréciait pas :

« Enfin, il a de l'esprit ! Il est mort d'une méningite pour laisser croire qu'il pensait. »

Une enquête de Claude HERVIN à propos du meurtre mystérieux de la belle Alice GAMBA

CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

Ces 3 petites annonces parurent le même jour dans un hebdomadaire spécialisé :

« Div., 10 ans

par. moins, grde mince, br., très élég., très jolie aft., 800.000, plus fort. per., cult., indép., dés. renc. compag. grd. intell., phys. agr., lime du monde. 25-50, sit. rapp. Mar. poss. »

« J. fille 28 ans

br., gaie, 1 m. 65, phys. agr., exc. fam., gr. fortune immeuble prov., dés. con. v. mariage, M. 35-45, sportif, affect., aim. sort., danse voy., comm. ou prof. libér. »

« Blessée par la vie, 32 ans

secr., jol., mais triste, voudrait conn. M. capable appor. affect. solid., tendr., pvt panser plaies du cœur. Donn. en échange amour sinc. Mar. poss., si attach. réel. »

QUI a tué Mme Gamba, la belle veuve de Belfort ? Pourquoi la charmante (et ardente) quinquagénaire au corps de jeune fille fut-elle trouvée morte, une nuit, au fort de la Justice ?

Fut-ce un rôdeur, un voleur, un amoureux éconduit ? Depuis plus d'un mois, toutes les polices de France se penchent sur ce mystère (insoluble) et essaient, vainement, d'en percer les ténèbres.

Or, dans la vie de la belle Alice Gamba, la respectable, la pieuse, la digne commerçante, il y avait un secret.

Ce secret, la police l'a percé en partie dès le premier jour de l'enquête, à la grande stupéfaction des voisins et des amis de la pieuse commerçante : Mme Gamba entretenait une correspondance clandestine avec de mystérieux inconnus.

Tourmentée par le « démon » de midi », elle se liait (épistolairement) avec des hommes avides d'aventures. On sait que, de temps à autre, la belle Alice s'absentait de Belfort pour quelque 48 heures : nul doute que c'était pour retrouver ses correspondants !

Pour nouer ces relations où le mystère créait une sorte d'aura et exacerbait ses sens, Mme Gamba avait choisi le moyen le plus banal — le plus discret aussi : la petite annonce matrimoniale.

Vous savez bien : *Dame bien sous tous les rapports désire connaître vue mariage...*

Mme Gamba fut imprudente. Si elle ne cachait pas son âge (lorsqu'on est restée belle, n'est-ce pas une coquetterie ?), elle ne cachait pas davantage sa confortable situation matérielle. Pour tenter les rêveurs (et les snobs), elle se faisait même passer pour une personne « appartenant à la haute noblesse »...

Elle reçut beaucoup de lettres. On en retrouva quelques-unes. Toutes parlent d'amour — en termes différents. Ainsi les apparences étaient sauves : pour la « société » de Belfort, Mme Gamba demeurait la veuve irréprochable. Sa vie privée était bien à elle...

J'ai voulu, à mon tour, goûter au « mystère de la petite annonce ». Mes correspondants éventuels allaient-ils m'éclairer sur ceux de la belle Alice ? Peut-être. Et, qui sait, mon Dieu, si, parmi les habitués de ce genre d' « offres d'emploi », je n'allais pas pas trouver... « l'âme frère » ?

Bref, j'ai résolu de devenir une Mme Gamba !

Trois personnalités en une seule

Je ne suis plus de toute première jeunesse, mais, au dire de mes camarades, j'ai réussi à combattre « des ans l'irréparable outrage ». Etant — tout de même — la cadette de Mme Gamba de quelque trois lustres, j'ai décidé que je pouvais encore plaire. Un effort d'imagination et voici ce que cela a donné :

« Div., 40 a., par. moins, grde, mince, br., tr. élég., tr. jolie sit. 800.000, plus fort. per., cult., indép., des. renc. compag. grd. int'ell., phys. agr., hme du monde, 25-50, sit. rap. Mar. poss. »

371 sentimentaux, coureurs de dot amoureux multiples, obsédés trafiquants, hommes sérieux répondirent immédiatement

A quelques détails près, mon annonce ressemble étrangement à celle dont se servait la belle Alice pour exciter l'imagination des lecteurs qui se penchent sur les colonnes « mariage ».

Mais ce n'est là que l'une des faces du problème. Tous les habitués des annonces matrimoniales ne sauraient être uniquement des gigolos ou des chercheurs d'aventures pour dames mûres. Certains s'intéressent peut-être aux jeunes filles à marier (riches, bien entendu !)...

« J. Fle, 28 a., br., gale, 1 m. 66, phys. agr., exc., fam., gr. fortune, immeuble prov., dés. conn., v. mariage, M. 35-45, sportif, act., aim sort., danse, voy., comm. ou prof libér. »

Et si j'essayais de faire vibrer la corde sentimentale ?

« Blessée par la vie, 32 a., secret, jolie, mais triste, voudr. conn. M. capable apporter affect solide, tendr., pouvt panser plaies du cœur. Donn. en échange amour sinc. Mar. possib. si attach. réel. »

En dépouillant mon volumineux courrier, j'ai été de surprise en surprise. Ainsi, les Parisiens écrivent plus que les provinciaux. La divorcée riche a reçu 51 lettres de Paris et de banlieue, pour 3 de l'étranger, 8 d'Afrique du Nord et 12 de province. 28 seulement demandent qu'on leur réponde à la poste restante, et certains s'en excusent. La plupart donnent leur adresse.

Toujours dans le courrier de la divorcée, j'ai trouvé 48 offres d'aventures, 8 gigolos avouant chercher « une femme âgée pouvant les aider dans la vie », 4 lettres d'obsédés sexuels, 7 correspondants sérieux (ou paraissant tels) cherchant une ménagère ou une seconde mère pour des enfants d'un premier lit et 6 lettres sentimentales. Professionnellement, les postulants au cœur... et à la fortune de Mme Gamba n° 2 se divisent ainsi : 23 industriels, 11 ingénieurs, 14 commerçants, 9 fonctionnaires, 2 étudiants, 3 agriculteurs, 2 employés et 8 professions libérales. Du point de vue de l'âge, trente-cinq des correspondants de la quadragénaire déclaraient avoir moins de 30 ans, « mais ne pas aimer les jeunes filles, trop intéressées », vingt-trois avaient entre 30 et 40 ans, douze plus de 40 ans et cinq plus de 50 ans.

La « jeune fille à marier » a intéressé — sur 49 correspondants — 34 Parisiens (et banlieusards), 9 provinciaux, 5 coloniaux et 1 étranger. Douze ont demandé de leur écrire à la poste restante. Dans l'ensemble, ces lettres-là semblent sérieuses. Sept d'entre elles laissent entrevoir la possibilité d'une aventure sans suites et deux seulement exigent des précisions (nom de la banque, etc.) sur la « grosse fortune », 11 lettres sont sentimentales, sans précisions et 29 parlent très sérieusement d'un désir de convoler en justes noces.

Les jeunes gens ne cherchent guère à se marier, car cette annonce-là n'a pas reçu une seule lettre émanant d'un correspondant de moins de 30 ans. La majorité (32) ont — disent-ils — entre 30 et 40 ans. Neuf avouent plus de 40 ans et je n'ai pas trouvé, dans le courrier de la jeune fille, un seul quinquagénaire. Par contre, huit prétendants étudient, adroitement, la question de l'âge.

J'aurais pu, d'autre part, me lier (sinon me marier !) avec 25 industriels, 13 commerçants, 3 employés, 1 ingénieur, 1 « profession libérale », deux « dans les affaires », 1 professeur de chiromancie... et 2 mystérieux correspondants faisant silence sur leur profession.

Premières constatations

1° Aux divorcées riches et aux jeunes filles à dot, les hommes préfèrent les « blessées par la vie ».

2° C'est parmi les fonctionnaires qu'on trouve les âmes les plus sensibles.

3° Un grand nombre de correspondants proposent d'emblée le mariage à une inconnue

Les fonctionnaires ont l'âme sensible

Le courrier de la « blessée par la vie », fut celui qui demanda le plus gros travail de dépouillement et de classement. Pensez donc, 205 lettres ! Lorsque j'en vins à bout, je constatai que c'est parmi les fonctionnaires (47) que l'on trouvait les âmes les plus sensibles et que l'appel de la « désespérée » avait été entendu également par 15 industriels, 20 commerçants, 16 ingénieurs, 7 exerçant une profession libérale, 8 militaires et marins, 27 employés, 13 ouvriers, 8 représentants, 3 cuisiniers, 2 photographes, 8 restaurateurs et limonadiers, quatre gardiens de la paix, 5 agriculteurs, 9 se disant « dans les affaires », 4 chômeurs et 9 passant leur métier sous silence. La sensibilité (ou sensiblerie ?) doit venir avec l'âge, car 3 correspondants seulement de la « blessée » ont moins de 30 ans, alors que 54 ont entre 30 et 40, 115 plus de 40 ans et 23 plus de 50. Dix ne parlent pas de leur âge.

La «blessée par la vie» fait prime

J'ai reçu (à ce jour) 371 lettres. Sans doute n'est-ce pas fini. Mais il est déjà possible d'y voir clair. Les retardataires ne recevront pas de réponse. Peut-être en comprendront-ils la raison, en lisant ce recit. Sinon, j'imagine qu'ils se consoleront vite... en s'intéressant à quelque autre annonce du même genre, nouvellement parue...

Peut-être recevrai-je aussi quelques lettres d'injures de ceux qui m'ont écrit et de ceux que j'ai rencontrés. Les hommes ont horreur d'être joués. Tant pis pour eux ! Cette « aventure » un peu blessante pour leur vanité les rendra moins crédules.

Sur 371 lettres, la plus forte proportion (205) s'adressait à la prétendue victime « blessée par la vie ». Ce qui prouve, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, que les sentimentaux sont plus nombreux que les chercheurs d'aventures et les coureurs de dot. 74 correspondants s'étaient intéressés à la « belle divorcée, 40 ans », et 49 seulement avaient offert le mariage (éventuel) à la jeune provinciale en mal d'époux.

Enfin, 43 lettres émanaient d'habitués de ce genre de correspondance. C'est-à-dire de ceux qui avaient répondu (en termes identiques) à mes trois annonces, ou à deux d'entre elles. 12 étaient adressées à la « blessée », 23 à la divorcée riche et 8 à la jeune fille. Là, rien de plus logique : la quadragénaire tourmentée par le « démon de midi » est la proie la plus tentante pour ceux que j'appellerai « les amoureux multiples ».

Tout permet, d'ailleurs, de supposer que ces correspondants-là répondent à toutes les annonces féminines. Sinon, pourquoi se seraient-ils adressés à trois personnes aussi différentes que celles que j'étais sensée représenter ?

Et quelle énorme dépense de timbres ! D'autant plus que le règlement du journal exige que chaque lettre soit mise sous double enveloppe, les deux étant dûment affranchies. Certains ajoutent à leurs lettres des timbres pour la réponse.

Prochain article :
LES SENTIMENTAUX

son « avec une personne sérieuse » en marge de leur foyer légitime, 28 proposent l'aventure... sous couleur de consolation et 17 ne précisent pas leurs intentions. Quelques (rares) lettres sont touchantes : celles qui émanent de malades en sana, d'un vieil homme sourd et de plusieurs grands mutilés de guerre.

12 Nord-Africains ont écrit à la « secrétaire triste », 4 étrangers, 46 provinciaux et 143 Parisiens. 51 seulement sur 205 donnent une adresse poste restante.

Quant aux « amoureux multiples », la plupart sont provinciaux, industriels ou militaires entre 30 et 40 ans... s'ennuyant et cherchant à se créer, à travers une correspondance féminine, un univers nouveau, secret et peuplé d'images érotiques.

J'ai répondu à une cinquantaine de lettres. J'ai donné 18 coups de téléphone. J'ai rencontré un grand nombre de mes correspondants, — en prenant, le nom, l'aspect, la mentalité des trois femmes différentes que j'étais sensée être. J'ai vu des hommes sincères et des malades du cerveau ; des aventuriers et des libidineux ; des sentimentaux et des cyniques des hommes bien élevés et des brutes ; ceux qui sont organisés et ceux qui sont bohèmes. J'ai même vue des femmes...

Mais tous, sans exception, ont cru les histoires que je leur racontais, tous se sont livrés, sans retenue, à une inconnue, à un numéro de petite annonce.

Certains valent la peine qu'on parle d'eux.

(Copyright 1949 by Claude Hervin and Paris-presse-l'intransigeant.)

21 COMMUNES DU CALVADOS ONT REÇU LA CROIX DE GUERRE

CAEN, 25 juillet. — Le général Marchand, commandant la subdivision de Caen, et M. Villatte, secrétaire général de la préfecture, ont remis, hier, la Croix de guerre à vingt et une communes du Calvados : Rosel, Anisy, Villons-les-Buissons, Cambes-en-Plaine, Courseulles-sur-Mer, Gibermille, Demouville, Ouverville, Colombelles, Escoville, Hérouvillette, Bréville, Conneville-sur-Herville, Merville-Franceville, Varaville, Petitville, Bavent, Buret, Touffreville, Sannerville et Banneville-la-Campagne.

3 CONSEILS POUR MADAME

Le cache-corset à tout faire

Puisque vous allez en province pour les vacances, faites du charme à votre vieille tante. Elle sarde sûrement dans un placard, puis dans un carton enrubanné, quelques pièces de lingerie, chemise en belle batiste ou cache-corset orné de broderies à l'anglaise. Si vous avez le bonheur de l'obtenir, portez-le bras nus avec une jupe en colonnade orange. C'est ravissant.

Lutte contre le vent

Vous êtes peut-être en vacances dans une région de grand vent. Méfiez-vous. La légende veut que le vent nettoie une âme, mais en tout cas pas un visage. Il est, si c'est le vent chaud, porteur de poussière et de sécheresse. Il mordille votre peau, la brûle tout autant que le soleil. Agissez de même avec lui : graissez-vous. Ne sortez jamais sans un écran entre votre peau et le vent. S'il est humide et lourd, il change l'acidité de votre peau et colle à elle toutes les impuretés qui risquent d'obstruer vos pores. Méfiez-vous du vent...

A la table de Madame Pernelle

COURGETTES FARCIES. — Coupez, dans le sens de la longueur, trois courgettes préalablement épluchées. Videz-les à demi, de façon à ce qu'elles forment comme de longues barquettes, et faites-les blanchir à l'eau bouillante salée. Egouttez bien et rangez ces barquettes dans un plat beurré allant au four.

Préparez une farce avec deux petites tomates, trois échalotes, la chair retirée des courgettes, persil haché (le tout cuit au beurre) et 75 grammes de mie de pain trempée de lait, deux œufs entiers, le tout bien assaisonné. Mélangez parfaitement, puis farcissez les courgettes. Parsemez de gruyère râpé, arrosez d'un peu de beurre fondu et faites gratiner au four avant de servir.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Des événements inattendus, tantôt agréables, tantôt irritants mais pouvant être maîtrisés et apportant, en fin de compte, un changement de vie, venant renforcer la situation et affermir le caractère sont à prévoir dans le cours des sept années suivantes pour Cancer (21 juin-21 juil.), Poissons (19 fév.-20 mars), Scorpion (23 oct.-22 nov.) et pour les personnes dont la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) et la ligne de vie (grande courbe entourant la base du pouce) ne se touchent pas. Carrières dans l'aviation, les transports, la radio, l'électricité, les postes. Réalisation des désirs et exaltation de l'amitié. Porter du blanc et du mauve.

Mardi après-midi. — Beaucoup de chance pour les personnes qui sont à la fois timides et entreprenantes, qui aiment l'or et le blanc, la rêverie et l'action ; qui sont sentimentales, affectueuses, mais capables de colères et de brusques changements d'affection. Elles doivent porter de l'or, des brillants et des perles. Le lys est leur porte-bonheur. La pleine lune leur apporte toujours une grande exaltation, que l'amour couronne de ses joies.

AVENUE
9e semaine
Un Jour de fête
qui dure des Semaines
UN FILM de JACQUES TATI
LE FILM LE PLUS COMIQUE DE L'ANNÉE

DRAP D'OR
ouvert de 22 heures à l'aube
58, r. Bassano. ELY. 04-31

FOLIES-BERGERE
PAUL DERVAL présente
Ts l. soirs 20 h.15. Mat. Dim.Lun.14 h.30
JOSÉPHINE BAKER
DANDY
dans
FÉERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
le spectacle qui bat tous les records

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

22. - COMMENT SERA CETTE PRINCESSE ?

Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capelo est devenue la maîtresse du prince héritier de Toscane, François, à qui le duc Cosme Ier, son père, a confié la régence. Deux ans plus tôt, Bianca, fille d'un riche patricien, s'était enfuie de Venise avec Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition qu'elle a épousé à Florence et dont elle a eu une fille...

QUAND elle faisait ses comptes pour cette année 1565, Bianca n'avait, un seul point mis à part, aucune raison de s'estimer mécontente. Et, en femme raisonnable, bien qu'elle marchât seulement sur ses dix-huit ans, elle se disait que le bilan matériel était largement bénéficiaire. Pour le reste — sentiments et sens — elle était plus que comblée.

Le prince François avait amplement prouvé qu'il était à sa dévotion. La maîtresse antérieure, Cassandra Bogiani, avait été avec douceur, mais fermeté, écartée de la Cour. Certes, le fils de Cosme Ier était, depuis janvier, officiellement fiancé à l'archiduchesse Jeanne d'Autriche et Bianca elle-même avait insisté auprès de François pour qu'il se pliât sans rechigner aux désirs de son père qui tenait, pour la maison de Toscane, à une alliance du plus haut rang.

Mais après les fiançailles officielles à Innsbruck, en octobre, François était vite revenu à Florence, faisant à peine étape à Trente, pour retrouver cette Vénitienne qui avait enchaîné son cœur et son corps. Après comme avant son absence, il avait été envers Bianca le même homme, ardent et passionné, incapable, semblait-il, de se lasser un jour de cette jeune femme intelligente et sensuelle qu'il ne parvenait jamais à rattraper dans la course aux plaisirs.

En avait-il connu des nuits gorgées de voluptés, ce premier étage de la Via della Savizzia, où le prince, qui continuait hypocritement à vouloir dissimuler sa liaison à Florence, venait retrouver sa jeune maîtresse !

L'un et l'autre adoraient la bonne chère arrosée de vins épicés et passaient d'abord à table des heures entières. D'autre part, François avait hérité de son père le goût de la chimie. Ne commençait-on pas à raconter dans Florence qu'il recevait souvent ses secrétaires dans son laboratoire, « un soufflet à la main », traitant les affaires de l'Etat tout en continuant à surveiller ses éprouvettes et ses cornues. Son art mystérieux qu'il avait longtemps appliqué à la fabrication des baumes, essences, huiles, poisons, lui servait maintenant à confectionner des aphrodisiaques. Bianca les absorbait en souriant, sachant fort bien qu'elle n'avait pas besoin de ces liqueurs pour apporter au prince le don sans cesse renouvelé de son ardeur amoureuse.

Maîtresse en titre du prince héritier et reconnue comme telle à Florence en dépit des précautions que l'on continuait à prendre, Bianca avait vu sa situation prospérer. Ses affaires avec Venise étaient arrangées. Et la haute société florentine avait ouvert toutes larges ses portes à la Vénitienne, les ambitieux escomptant que le Palais ducal s'intéresserait à ceux qui la comblaient de faveurs.

Celles-ci avaient naturellement rejailli sur le mari. Il s'était on ne peut mieux accoutumé à son état. Inscrit depuis février sur les rôles des salariés à la Cour pour six écus par mois au titre d' « écrivain à la garde-robe », il se mêlait à la noblesse qui, comme on le pense, le recevait fort bien et sans trop lui montrer d'ironie. Au cours de leurs tête-à-tête, de plus en plus rares, Bianca lui avait souvent fait la leçon, mais sans résultat.

— J'ai toujours beaucoup d'affection pour vous, Pietro, lui disait-elle. Mais je dois vous mettre en garde. Vous êtes trop fier de votre nouvelle fortune, vous en usez parfois avec une insolence assez ridicule...

Pietro se tirait par une pirouette de ces reproches amicaux, baisait les jolies mains de « sa femme » et courait à un rendez-vous, laissant libre toute la nuit le rez-de-chaussée par lequel le prince passait pour venir rejoindre sa maîtresse.

Et le tableau de son bonheur eût été parfait si une seule ombre ne l'avait terni. Qu'adviendrait-il d'elle, malgré son assurance affectée d'être sûre de la fidélité princière, si cette Jeanne d'Autriche allait prendre sur son mari un véritable empire ? Bianca n'avait-elle pas fait une gaffe monumentale en poussant François à satisfaire l'ambition de son père ? De plus en plus souvent, il arrivait à la Vénitienne de s'interroger en secret, de douter d'elle, même...

— Vous savez ce qu'a dit le cardinal Zacharie Dolfin ? lui avait rapporté en riant le prince François à son retour d'Innsbruck. C'est un Vénitien, et il a la langue aussi bien pendue que vous, ma chère... Eh bien, dans un cercle où l'on parlait de Jeanne, il a dit avec ironie : « *Je pense que Son Altesse Impériale gagnera encore en beauté lorsqu'elle se coiffera à la mode italienne...* ». Et je vous prie de croire qu'il a souligné le mot : « *encore* » !

Bianca avait souri elle-même. Mais, avec les hommes, pouvait-on jamais savoir ? Elle connaissait assez son François pour savoir qu'en vrai Médicis il dissimulait des trésors de fourberie. D'ailleurs, le frère du prince, le cardinal Ferdinand, ne s'était pas fait faute, sûr que les échos viendraient aux oreilles de la Bianca, de montrer une lettre de son frère.

— Je me contenterai seulement de te dire, avait écrit le prince d'Innsbruck, que je suis en bonne santé ainsi que toute ma suite, si content de ma princesse que je ne saurais l'être davantage...

Aussi, n'était-ce pas sans une anxiété toujours grandissante, mais qu'elle avait soigneusement dissimulée à tous, affectant un radieux sourire chaque fois que, non sans malice, on parlait du proche mariage du prince dans les salons où elle se trouvait, que Bianca avait attendu ce jour fatal. Elle était sûre de son jugement : à peine aurait-elle vu l'archiduchesse Jeanne qu'elle connaîtrait son sort. Ou bien sa beauté de Vénitienne toujours plus florissante vaincrait d'un seul coup ; ou bien il lui faudrait lutter, non seulement avec les armes de la beauté, mais encore avec toute son intelligence. Dans ce cas, elle déclarerait la guerre aussitôt.

Parmi tant d'invitations à venir admirer, d'une fenêtre, la pompe du cortège nuptial, elle avait fait son choix. Et le matin du 16 décembre 1565, elle s'était installée au premier étage du palais Spini, éclipsant de sa jeunesse triomphante les dames qui l'entouraient. De la robe de brocart, la tête orgueilleuse et fine jaillissait dans les fines broderies de la collerette empesée. Un collier de grosses perles soulignait la fraîcheur du cou et des pierreries, la blondeur éclatante de la chevelure...

En bas, le long de l'Arno, le peuple et les bourgeois contenus par les hallebardiers se désignaient celle qui, depuis un an, était la princesse occulte de Florence. Une beauté pareille, pensait-on, était assurée d'un long règne, quel que fût l'éclat de celle qu'on attendait et pour qui toute la ville était descendue dans la rue.

L'attente ne fut pas longue, l'horaire de la cérémonie ayant été sévèrement réglé conformément aux usages de la Maison impériale d'Autriche. Les canons des forteresses se mirent à tonner dès que la tête du cortège eut pénétré dans Florence par la porte de Prato. Et, à mesure qu'il s'étirait au long de l'Arno, l'éclat des trompettes devenait plus strident, les cris de la foule plus compréhensibles.

— *Palle ! Palle !* hurlait-on au passage du prince. C'était le vieux cri de ralliement des fidèles autour des Médicis, allusion aux six boules qui, de tout temps, avaient orné leur écusson.

— *Autriche ! Autriche !* reprenaient ensuite tous les gosiers lorsque Jeanne était arrivée à hauteur. Et déjà on entendait tinter sur les grosses dalles du quai, au tournant du pont de la Trinité, les pièces d'argent que des estafettes, marchant en tête du cortège, semaient à toute volée dans la foule. Bianca allait bientôt être fixée...

(*A suivre.*)

(*Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »*)

Les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Soir de Fête.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Boufles-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 40, Danse : 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 79 tabl. « 39° à l'».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra-Comique, Ambigu, Gramont, Humour, Mathurins, Michodière, Nouveautés, Potinière, Studio des Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Astor, Premier Rendez-vous.
Avenue, Jour de Fête.
Bonaparte, Le Bienfaiteur.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, La louve.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Pacific, La Bataille du Feu.
Pagode, Ruy Blas.
Panthéon, Le silence de la mer.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal-Hauss.-Studio, Pontcarral.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussmann-Mélies, Bal Cupidon.
Studio Universel, Le Silence de la mer

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La Dernière Rafale.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
Boul'Mich', Le Gala du Rire.
California, Dick Tracy contre le Gang.
Camée, Les Indomptés.
Cinevog, La Grande Horloge.
Ciné Michodière, La Loi du Sang.
Cineran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Reine des Rebelles.
Demours, Le Mari idéal.
Eldorado, En route vers Rio.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, To be or not to be.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, En route vers Rio.
Pereire-Palace, Anna Karenine.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Premier Rendez-vous.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Femmes enchaînées.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, L'Ile aux Plaisirs.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Colisée, Sans Pitié.
Concordia, C'est arrivé demain.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'introuvable.
Gaîté-Cichy, Hangover Square.
Gaîté-Rochechouart, La Scandaleuse de Berlin.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, La Grande Evasion.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, Lune de Miel mouvementée.
Royal-Passy, Or

VOICI LE MESSAGE DE TRUMAN AU CONGRÈS

Une amère vérité : les événements ne nous offrent pas la garantie que tous les membres de l'O. N. U. sont disposés à renoncer à la violence. Il existe des nations disposées à avoir recours à la force...

VOICI les principaux points du message du président, présentant le projet d'aide militaire : « Afin de poursuivre et de renforcer notre programme de paix mondiale et de sécurité nationale, je recommande au Congrès de voter une loi autorisant l'aide militaire aux nations libres de façon à ce qu'elles soient en mesure de se protéger contre toute agression et de contribuer plus efficacement à la défense collective de la paix du monde. »

« Une telle loi rentre dans le cadre des efforts que réalisent les Etats-Unis en vue d'établir une structure internationale capable de maintenir la loi et l'ordre parmi les nations. Des garanties supplémentaires contre l'agression sont nécessaires afin d'assurer le succès de nos programmes de relèvement économique, notamment en Europe, et dont l'importance est vitale pour assurer la stabilité du monde. »

Après avoir rappelé que la charte des Nations Unies impose à chacun des Etats membres l'obligation de résoudre les divergences internationales par des moyens pacifiques, le président ajoute :

« Cette obligation n'a pas suffi jusqu'ici à dissiper les craintes d'agression ni à éliminer la violence du domaine des relations internationales. C'est là une amère vérité à laquelle il a fallu de rendre. La marche des événements, depuis 1945, ne nous offre pas la garantie que tous les membres des Nations Unies soient disposés à rester fidèles à ces principes dans la pratique. Il y a, en fait, preuve du contraire. Nous avons la preuve qu'il existe des nations disposées à avoir recours à la force ou à la menace de la force dans la poursuite de leurs fins égoïstes. »

Le réarmement de l'Europe

(Suite de la première page.)

a été démontrée dans deux guerres mondiales. »

Le Département d'Etat souligne que le projet d'aide militaire doit compléter le traité défensif de l'Atlantique Nord.

Au sujet de l'appel formulé par plusieurs signataires européens du Pacte de l'Atlantique, il y a plusieurs mois, en vue d'obtenir des livraisons d'armes, le Département d'Etat ajoute :

« Leur défense est notre défense, et elle continuera à nous causer de graves soucis tant que leur faiblesse militaire sera une invitation à l'agression. Il est parfaitement logique que ces gouvernements se tournent vers nous pour obtenir des renseignements techniques, le matériel de défense immédiatement nécessaire qu'ils ne peuvent se procurer ou fabriquer eux-mêmes, et l'aide financière dont plusieurs d'entre eux ont besoin pour bâtir une industrie d'armement limitée. »

L'Europe occidentale recevrait pour 938.450.000 dollars de matériel de guerre et d'assistance technique, ainsi que 155 millions de dollars destinés à accroître sa production d'armement.

Cela ne laisserait, pour l'aide militaire à d'autres nations amies comme la Turquie et la Grèce, que 300 millions 580.000 dollars, puisque 45 millions sont réservés pour un fonds de secours d'urgence et 10.970.000 dollars pour les frais administratifs.

Le détail des attributions projetées est contenu dans le memorandum du département d'Etat.

Pas d'armes atomiques

Voici les autres points essentiels du projet tel qu'il a été élaboré par le département d'Etat.

1. Rien dans la présente loi ne peut modifier, amender, annuler, abroger ou affecter de quelque manière que ce soit les clauses de la loi sur l'énergie atomique de 1946. (La loi en question interdit au gouvernement des Etats-Unis de livrer à l'étranger des explosifs atomiques).

2. Des armes peuvent être fournies à toutes les nations qui ont conclu avec les Etats-Unis des accords de défense collective. (Cette définition s'applique aux pays d'Amérique latine) membres de l'alliance défensive de l'hémisphère occidental, dite « Traité de Rio ».

Le président autoriserait également une aide à d'autres nations (Turquie, Grèce, Iran, Corée du Sud, Philippines). L'Etats-Unis ont intérêt à ce qu'elles aient des moyens accrus de se défendre contre toute agression ».

3. Le Président pourrait obtenir du matériel pour le programme d'aide en prélevant sur les stocks de l'Etat, en en achetant de nouveau ou en aidant d'autres nations à en produire.

4. Le Président peut également accepter du matériel d'autres gouvernements dans le cadre de l'aide américaine suivant l'exemple du prêt-bail.

5. Le matériel délivré par les Etats-Unis ne le serait pas sans contrepartie. Les pays bénéficiaires devraient s'engager à utiliser l'aide reçue pour accroître leurs forces défensives. Ils ne pourraient pas s'en dessaisir sans l'autorisation du gouvernement des Etats-Unis et le Président pourrait suspendre les attributions de matériel à un pays s'il estime que la continuation de l'aide « n'est plus compatible avec l'intérêt national des Etats-Unis.

6. L'exécution du programme d'aide militaire doit être compatible avec la charte des Nations Unies et le Président serait sollicité de mettre fin à l'aide fournie à un pays contre lequel les Nations Unies auraient pris des sanctions.

7. Afin de mettre le programme en route sans attendre que le Congrès ait effectivement voté les crédits, la « Reconstruction Finance Corporation » serait autorisée à faire au gouvernement une avance de 125 millions de dollars.

8. Outre les 1.450 millions de dollars de crédit, la loi accorde au Président — en fait aux forces armées — le droit d'acheter et de vendre des armes aux termes de contrats d'aide à l'étranger, jusqu'à concurrence de 100 millions de dollars. Cette clause est surtout destinée à faciliter aux pays d'Amérique latine l'achat de matériel de guerre aux Etats-Unis.

9. Le Président peut instituer toute organisation jugée nécessaire pour administrer le programme. Il peut engager un fonctionnaire aux appointements de 16.000 dollars par an et trois autres à 15.000 dollars.

Truman signe le document de ratification du pacte

WASHINGGTON, 25 juillet (A.P.) — Le président Truman a signé, aujourd'hui le document de ratification de traité de l'Atlantique Nord, disant de ce pacte qu'il constitue une avance dans la voie conduisant à « un monde libre et libéré de la crainte ».

ASSEMBLÉE

(Suite de la première page.)

effet, dans les divers groupes contre le « pas de clerc » de M. Daniel Mayer, mauvaise humeur que partagent même, semble-t-il, certains de ses collègues socialistes du gouvernement.

A midi 40, l'Assemblée en ayant terminé avec la discussion du projet d'aménagements fiscaux, la parole avait été donnée à M. Daniel Mayer, qui avait pris place en séance aux côtés de M. Queuille.

Au banc du gouvernement on voyait maintenant, outre le président du Conseil, M. Coste-Floret, M. Ramadier, M. Marcellin, M. Devinat, M. Edgar Faure et M. Petsche.

Il est évident que le gouvernement a voulu manifester au moins apparemment sa solidarité avec M. Daniel Mayer, qui affirmait tout à l'heure, dans les couloirs, être entièrement d'accord avec ses collègues.

« Il y a deux ans que je suis ministre du Travail, a rappelé tout d'abord l'orateur. Je ne comprends pas l'émotion qui s'est emparée de la Chambre. Je suis ministre du Travail, mais aussi de la Sécurité sociale. Sur les épaules du même homme reposent des responsabilités différentes. Je suis le tuteur des caisses autonomes de la Sécurité sociale, mais c'est comme ministre du Travail que j'ai entériné l'accord que l'on me reproche aujourd'hui. Je n'ai pas octroyé, j'ai homologué un accord déjà intervenu. »

Le ministre a indiqué ensuite qu'il avait, maintes fois, refusé d'homologuer des accords intervenus entre patrons et employés sur une augmentation de 3.000 francs par mois à titre provisionnel.

« Je le ferai encore, dit-il, fidèle à la politique gouvernementale en matière de salaires. »

« Décision d'une gravité suprême » dit M. Paul Reynaud

C'est M. Paul Reynaud qui lui a répondu en premier :

— M. Daniel Mayer m'a mis en cause, d'une manière fort courtoise, dit-il ; j'ai, en effet, accordé, le 9 août 1948, une prime de vacances au personnel des banques, mais c'était à titre d'avance sur les avantages accordés en fin d'année. Il n'y a donc aucun rapport entre la décision qui vient d'être prise et la mienne.

» J'ai déjà dit combien j'étais angoissé à l'idée que nous ne pouvons compenser par nos exportations notre déficit en dollars, ajoute M. Paul Reynaud. Il faut abaisser nos prix de revient. L'Assemblée s'est montrée avec moi pour réaliser des économies. Or le gouvernement nous fait ou nous laisse voter chaque jour des mesures qui pèsent sur notre industrie et sur les prix. Votre décision, monsieur le Ministre, constitue un revirement de la politique gouvernementale en matière de prix ; elle est d'une gravité suprême ; mes amis et moi, nous ne l'accepterons pas. Nous nous refusons de nous associer à une décision qui présente le plus grave danger pour notre commerce. »

M. Queuille se fâche

M. Queuille s'est dressé alors au banc du gouvernement :

Mais voici que M. Queuille se dresse

— Je sais ce que veulent certains, dit-il ; c'est mettre en cause la liberté du gouvernement et porter atteinte à la solidarité par des attaques contre tel ou tel de ses membres.

A droite, maints députés ont protesté en arguant de leurs bonnes intentions.

— Alors, a répliqué M. Queuille, manifestez-les en interpellant.

Pour plus de précision, le président du Conseil conclut :

— Le gouvernement reste solidaire. Vous avez à choisir : ou vous lui garderez votre confiance pleine et entière, ou vous l'interpellerez et déposerez contre lui une motion de censure.

L'hostilité du M. R. P.

M. Moysan a défendu ensuite la position du M.R.P.

— Je ne suis pas entièrement d'accord avec le ministre, a-t-il déclaré. La mesure qu'il a prise n'est pas de nature à favoriser les assurés sociaux qui verront diminuer leurs prestations (vifs applaudissements sur les bancs M. R. P. et de la droite).

— Vous vous déclarez prêts à ratifier tout accord de salaires qui ne se traduise pas par une augmentation des prix ? Mais tous les salaires sont solidaires et réagissent les uns sur les autres.

On apprenait enfin que le M.R.P. demandait à MM. Petsche et Daniel Mayer de faire tout pour éviter que les frais de gestion de la Sécurité sociale n'augmentent en aucune façon.

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES GAZEUX LITHINÉS SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P. 3484

REFRIGERATEURS à partir de 38.000 A CREDIT
TO. PA. LE. 182, Ch.-Elysées ELY. 87-41

MORZINE
ETE - HIVER
Haute-Savoie — Altitude 1.000 m
Téléphone 79
HOTEL et TAVERNE DE PARIS
Cuisine renommée

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIÈCES D'ARGENT
de 1 fr : 22 ; de 2 : 44 ; de 5 : 200 ; de 10 : 40, de 20 : 80 et TOUS BIJOUX
Supplément par quantité
C.P., 5, b. Strasbourg (Mo Str.-St-Den.)
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

QUE FAISAIENT DONC HIER CES PARISIENS ?

se battaient-ils pour entrer au Parc des Princes ou dans quelque cinéma ?

Vous le saurez en tournant la page

Ils achetaient des sucres d'orge avec de faux billets de mille

UNE BANDE DE NORD-AFRICAINS FAUSSAIRES EST SOUS LES VERROUS

La police pense qu'ils étaient commandités par André Galbois spécialiste des faux francs belges

DES trafiquants de faux billets de 1.000 francs ont été arrêtés par la brigade criminelle de la police judiciaire. Ce sont, pour la plupart, des Nord-Africains qui écoulaient leurs billets dans les fêtes foraines.

L'enquête de la police a d'abord permis d'arrêter un jeune Algérien, Aït Chait el Idir. Celui-ci, âgé d'une vingtaine d'années, et qui n'en paraissait que quatorze, achetait des sucres d'orge à la fête de la République avec de fausses coupures.

Il n'a, d'ailleurs, aucun domicile et loge sous le pont d'Austerlitz.

A la brigade criminelle, il a reconnu que les billets lui avaient été fournis par un certain Amrich Amar, actuellement en fuite.

Mais on devait retrouver aussitôt un autre trafiquant : Ben Aouf Boudjemaa, 40 ans, qui, lui, opérait à la fête de la Bastille. Il tentait, avec ses faux billets d'acheter des pierres à briquet à un forain.

De fil en aiguille...

« J'ai acheté ces billets 650 francs à l'un de mes compatriotes, Amrich Amar », dit-il.

Les policiers ont aussi arrêté Mohamed Alik, qui s'était présenté à la poste de St-Denis, pour envoyer un mandat de 10.000 francs destiné à sa femme. Parmi la liasse qu'il remit à la postière, il y avait huit faux billets.

« C'est le propriétaire de mon hôtel, Afroun Mohand, qui me les a remis », assura-t-il.

Enfin, un inspecteur du gaz, Elysée Richard, est venu à la Police judiciaire ou il a précisé que Afroun lui avait réglé le montant de sa quittance avec quatre faux billets. Afroun a été retrouvé à la Santé d'où on l'a extrait.

« C'est mon fils Aïoua qui m'a prêté 20.000 francs », dit-il.

Tous ces billets étaient faux et avaient été remis à Aïoua par un autre Nord-Africain, Ali Ben Yahia, 50 ans, propriétaire de trois cafés, dont l'un à Aubervilliers.

C'est l'un des plus gros trafiquants que les policiers aient arrêtés. Ils ont également envoyé au dépôt Milou de Cachour, demeurant 7, rue Caille, qui détenait lui aussi de faux billets.

Où l'on reparle de Galbois

Mais l'inspecteur principal Gouny et ses collègues, qui poursuivent leur enquête, ont la conviction qu'André Galbois qui commandite, on s'en souvient, l'affaire de faux billets de 100 francs belges des faux Reichmarks et celle des faux tickets d'autobus de Marseille, est également à l'origine de cette nouvelle affaire de contrefaçon.

En effet, une perquisition effectuée à la Compagnie des Arts photo-mécaniques, 34, rue Letellier, a permis de découvrir deux clichés (recto-verso) des billets de mille francs. C'est le photograveur Langlois qui les avait tirés et il paraît vraisemblable qu'ils ont servi à l'impression des faux billets.

Ceux-ci ont trois caractéristiques qui permettent de les reconnaître : 1° Ils sont imprimés sur de mauvais papiers ; 2° ils ne portent pas de filigrane ; 3° sur le côté gauche du recto, l'un des grains de la grappe de raisin n'est pas teinté de rouge comme les autres.

La matraque du gangster était de mauvaise qualité... Le bandit malchanceux fera 5 ans de prison

Jean Richard, qui comparaît aujourd'hui devant la cour d'Assises de la Seine, est un malchanceux. Parmi tant de bandits qui attaquent des employés de banque, les délestent de sommes importantes et trouvent le moyen de s'enfuir, lui se fit arrêter. Cependant, il avait affaire non à des hommes, mais à deux jeunes femmes employées des Etablissements Nappa, rue La Boétie, qui revenaient de l'agence de la B. N. C. I., où elles avaient encaissé une grosse somme. Et, circonstance troublante, l'une des jeunes femmes, Mme Sarda, était la maîtresse de Richard...

Déjà, le matin de ce 28 juillet de l'année dernière, muni d'une matraque en caoutchouc, Richard avait guetté les deux femmes. — Mme Sarda et une de ses collègues, Mlle Merville — au moment où, porteuses d'un million et demi, elles entraient dans l'ascenseur. Mais Mlle Merville, effrayée, avait poussé son amie dans l'ascenseur et les deux employées étaient arrivées à leur bureau sans encombre.

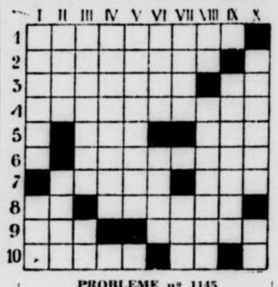
Ce fut encore Mlle Merville qui vit Richard et le reconnut comme étant l'homme qui l'avait tant effrayée le matin. Mais elle n'eut pas autant de chance, car, assommée d'un coup de matraque, elle laissa échapper la boîte qu'elle portait et qui contenait 300.000 francs. Heureusement, ses cris avaient alerté des passants, et Richard, poursuivi par des gardiens de la paix, fut arrêté rue de Penthièvre.

Le bandit malchanceux fera cinq ans de prison.

UN CAR SE JETTE sur un platane à la sortie de Loches. Cinq voyageurs, M. Besse, Mmes Taion, Angèle Poitevin, Lesparget et Fillon, ont été blessés grièvement. Vingt autres reçoivent des contusions.

UN ABATTEMENT FORFAITAIRE DE 30 POUR 100 des patentes, pour 1949, a été voté par le conseil municipal de Saint-Quentin.

mots croisés



PROBLEME n° 1145

HOR. — I. S'opposent aux spirituels. — 2. Porte-bonheur. — 3. Encourir. Pronom. — 4. Maladies infectieuses. — 5. Ne reconnut pas. Courte vie. — 6. On la cueille le long des haies. — 7. Prénom masculin. Les Hébreux. — 8. Fleuve. Gravir. — 9. Barque foraine. Petit navire de guerre. — 10. Ignorée des braves. Deux voyelles.

VER. — I. Homme qui a une forte poitrine. Ville belge. — II. Guide de navigateur. On la forme au passage d'un chef d'Etat. — III. Un boulet le tua à Salzbach. Humble cours d'eau. — IV. Elles évitent l'hiatus. — V. L'adversaire du nitrillon. — VI. Lettres d'aquafil. Dieu d'« Hindous. — VII. Dans une alternative commune. Prénom féminin. — VIII. Le long de la rivière. Celle du lumme est sommaire. — IX. Petites fourmilières de terre. — X. Mauvaises. Charpente.

Solution du problème n° 1144

HOR. — I. Planétaire. — 2. Augurer. — 3. Lille. Aèle. — 4. Inscribles. — 5. Née. Talent. — 6. Al. Ecru. — 7. Danton. Téa. — 8. Ingénu. Rei (tire). — 9. Egal. Mio. — 10. Séné. Année.

VER. — I. Palinodies. — II. Aure. Ange. — III. Aglaé. Ngan. — IV. Nuis Atèle. — V. Erection. — VI. Té. Is. Numa. — VII. Arable. In. — VIII. Electron. — IX. Denrée. — X. Entuaire.

HOTEL du TOURISME

Avenue Ernest-Cézanne
EMBRUN (altitude 873 m.)
(Hautes Alpes)
Situation unique
Séjour recommandé pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES
Ouvert toute l'année

LES MODIFICATIONS DU REGIME DE LA TAXE LOCALE

L'Assemblée nationale a consacré trois séances au projet de loi portant aménagement de la taxe locale additionnelle.

Elle a maintenu, jusqu'au 31 décembre, les dispositions du décret portant réforme fiscale : institution d'une taxe obligatoire frappant toutes les transactions qui ne donnent pas lieu à perception de la taxe à la production à un taux uniforme de 1,50 %.

Toutefois l'Assemblée a apporté à ce régime diverses modifications portant sur des exonérations et des majorations de la taxe locale.

Elle a décidé notamment ce qui suit :

— Pour les fractions de revenus n'excédant pas 200.000 francs, les artisans travaillant chez eux et exploitant parallèlement un magasin de détail ne payeront pour leurs seuls bénéfices artisanaux que la moitié de la taxe proportionnelle :

— A partir du 1er janvier 1950, les réductions accordées aux pères de famille pour leur déclaration d'impôts sont portées de 4.000 à 5.000 francs pour chacun des deux premiers enfants et de 12.000 à partir du troisième.

UN NAGEUR ITALIEN COUVRE 121 KM. D'UNE SEULE TRAITE

ROME. — Le nageur italien Aldo Fioravanti a couvert la distance de 121 kilomètres qui sépare la ville d'Orto de Rome, en nageant sans interruption pendant 29 heures dans les eaux du Tibre.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 28 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 440.900 ex.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Temps chaud généralement ensoleillé avec quelques orages locaux l'après-midi et le soir.

Vent variable faible. Température sans grand changement.

■ UNE PLAQUE COMMEMORATIVE à la mémoire du maréchal Bugeaud a été inaugurée à la ferme de la Durantié (Dordogne) qu'il exploita quinze ans avec des méthodes de précurseur.

■ UN PRISONNIER DE FRESNES S'EST EVADE : Robert Richard, 27 ans, chauffeur, qui était employé depuis quelques jours au garage de la prison. C'est la cinquième évasion depuis le 10 juillet.

...en trois lignes

LA 10e CHAMBRE DU TRIBUNAL correctionnel de la Seine juge Raymond Bochet, secrétaire du comité de défense de la S.N.C.A.C., arrêté le lundi 18 juillet, au cours des bagarres qui opposèrent certains ouvriers de l'usinée nationalisée aux agents de la force publique. Suite du débat vendredi.

DISCUSSION, 41, rue de Flore, à Alfortville : le Nord-Africain Bel Kasin Said, 37 ans, à cette adresse, est blessé d'un coup de couteau par Mazouim ben Achour, 20 ans, 3, rue de Vitry, même localité.

BAGARRE ENTRE LOCATAIRES, 11, rue Bisson : Jean Martin, 43 ans, garçon de restaurant, est frappé d'un coup de couteau par Carmen Minfay, 35 ans, à Tenon.

UN HOMME DE COULEUR attaque et dévalise, cours Albert-Ier, M. Albert Lapuler, peintre, 79, boulevard Diderot.

PLACE MALESHERBES, M. Mauvertin Mallovec, demeurant 3, passage Cardinet, est dévalisé par trois bandits qui lui volent son portefeuille contenant 3.000 francs et une centaine de dollars.

ON ANNONCE LA MORT de Mgr N'Guyen Ba Tong, premier prélat vietnamien élevé à la dignité épiscopale. Il s'était retiré à Buichu, dans le delta du Tonkin.

LE TRANSFORMATEUR de la centrale électrique de Caen fait explosion à la suite d'un incendie. La ville a été privée de lumière pendant plusieurs heures. Dix millions de dégâts.

UN CAMION ET UNE AUTO entrent en collision près de Lodève. La petite Andelot, 12 ans, et M. Chopin sont tués. M. Benoit, Mme Andelot et son fils, 6 ans, sont blessés.

ACCIDENT D'AUTO, près de Fontainebleau. Trois blessés : Mme et M. Alain de Resseguier et Mlle de Pastre.

UN CAMION S'ECRASE contre un arbre, près de Lissy (Seine-et-Marne). Deux blessés : MM. Vincent Pierre de Montereau, et Vincent Stimac.

ETRANGES CONTRADICTIONS A LOUDUN

Une amie des Besnard et deux religieuses affirment :

1° Mme Pintoux n'assista pas aux derniers moments de son propriétaire
2° Plusieurs jours avant sa mort Louis Besnard ne pouvait parler

LES CHIMISTES DÉCIDERONT

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

LOUDUN, 25 juillet.

POURQUOI le vent ? Pourquoi la branche ?
Pourquoi ce col de chanvre ?
On a pendu un pendu de peu d'importance...

Dans la maison de la mort lente, nous nous sommes rendus une dernière fois pour tenter d'obtenir du jeune amant de Marie Besnard l'ultime confidence ; et Lietz, le sourire aux lèvres, fredonne, en guise de réponse, cette vieille ballade de Karl von Lautrych.

Et, une fois encore, tous les morts du vieux cimetière, aux herbes rousies par le soleil, ont dansé la ronde des ombres, réclamant le col de chanvre pour celle que les toxicologues et la rumeur publique accusent d'avoir tué.

Avant tout, une parenthèse : il est évident que Léon Besnard est mort à la suite d'une absorption massive d'arsenic — 19 milligrammes, répétons-le. Donc empoisonnement.

A ce sujet, le Dr Gallois, qui soigna le fermier, rejette catégoriquement l'hypothèse selon laquelle le malade aurait pu absorber inconsciemment, et en dehors de ses prescriptions, au cours des huit jours qui précédèrent sa mort, des médicaments plus ou moins arsenicaux.

Mais nous arrivons à un point de l'enquête : les témoignages contradictoires, que nous estimons particulièrement importants.

Il est évidemment prématuré de parler, pour l'instant, d'un rebondissement de dernière heure ou d'un coup de théâtre spectaculaire. Mais ces contradictions sont évidemment troublantes. Une enquête criminelle se doit de ne pas tenir compte des passions contradictoires qu'elle suscite. Seuls les faits et les témoignages comptent. Ce sont exclusivement sur ces données que les policiers travaillent.

Nous allons donc exposer objectivement les témoignages officiellement connus et ceux que nous avons pu recueillir personnellement jusqu'à maintenant.

1° Mme Pintoux : Les Loudunais affirment, à tort ou à raison d'ailleurs, qu'elle aurait été la maîtresse de M. Besnard et du châtelain de la région.

On assure également que Mme Pintoux avait obtenu l'assurance de M. Léon Besnard, avant la mort du fermier, que la maison que les Besnard lui louaient, deviendrait un jour sa propriété. Et que, soulignons-le ce fut pas le cas.

Mme Pintoux a rapporté, comme on sait, au juge d'instruction, la déclaration suivante que lui aurait faite Louis Besnard sur son lit de mort : « Je vais mourir ; on m'a empoisonné. »

Mais si l'on en croit le témoignage de Mme Rousseau, que nous exposons par la suite, Mme Pintoux, qui vit actuellement à Limoges, et qui, bien qu'en relations tendues avec les Besnard, au moment de la mort du fermier, n'en continua pas moins à rendre fréquemment visite à sa veuve, aurait varié plusieurs fois dans ses déclarations.

Notons que c'est à la suite des accusations portées par Mme Pintoux que l'enquête fut ouverte et que le corps de Léon Besnard fut examiné dans un état physique manifestement déficient. Pendant ces trois jours et ces trois nuits, M. Besnard, que nous n'avons jamais laissé seul, était dans l'impossibilité absolue de prononcer une phrase cohérente. De rares fois, il eut des lueurs de lucidité qui ne pouvaient lui permettre, du reste, de faire à une personne quelconque des confidences que nous aurions obligatoirement entendues.

« Nous avons appris, précisent sœur Marie de la Croix et sœur Marie-Henri que huit jours avant le décès de M. Besnard ce dernier s'était rendu en auto en compagnie de sa femme dans une de ses fermes, à Saint-Pierre-du-Maillet. A leur retour à Loudun, ils durent s'aliter tous les deux, en proie à une violente intoxication. »

Nous en sommes là.

Que faut-il conclure de tous ces témoignages ?

« Louis Besnard ne pouvait parler »

2° Mme ROUSSEAU. — Depuis l'arrestation de Marie Besnard, Mme Rousseau vit, avec Alfred Lietz, à la maison de la route de Poitiers. Elle fut et reste encore une amie de Marie Besnard qu'elle considère un peu comme sa bienfaitrice. Mme Rousseau, elle, est catégorique :

« Pendant les jours qui précédèrent la mort de M. Besnard, jamais je n'ai vu, au chevet de ce dernier Mme Pintoux. »

Mme Rousseau ajoute :

« Quelques jours avant le décès de Léon Besnard, Marie Besnard fut, elle aussi, en proie, semble-t-il, à de violentes douleurs au ventre, qu'elle calma au moyen de vessies de glace, renouvelées périodiquement. »

3° Sœur Marie de la Croix et sœur Marie-Henri, de l'ordre des Dominicaines. (Trois jours avant la mort de son mari, Marie Besnard fit appel, pour le veiller et lui donner des soins, à ces deux religieuses. Sœur Marie de la Croix exerçait la garde le jour, sœur Marie-Henri la nuit.)

« Quand nous sommes arrivées chez les Besnard, nous avons constaté que Marie Besnard, bien que levée, était dans un état de prostration manifeste. Elle ne parlait pas, ne répondait pas à nos questions. Elle ne nous reconnaissait même pas. Elle ne nous a pas dit un mot. Elle ne nous a pas regardées. Elle ne nous a pas serré la main. Elle ne nous a pas embrassées. Elle ne nous a pas remerciées. Elle ne nous a pas dit au revoir. Elle ne nous a pas dit adieu. Elle ne nous a pas dit bonjour. Elle ne nous a pas dit bonsoir. Elle ne nous a pas dit bonne nuit. Elle ne nous a pas dit bonne journée. Elle ne nous a pas dit bonne soirée. Elle ne nous a pas dit bonne fête. Elle ne nous a pas dit bonne année. Elle ne nous a pas dit bonne santé. Elle ne nous a pas dit bonne chance. Elle ne nous a pas dit bonne réussite. Elle ne nous a pas dit bonne fortune. Elle ne nous a pas dit bonne prospérité. Elle ne nous a pas dit bonne félicité. Elle ne nous a pas dit bonne joie. Elle ne nous a pas dit bonne paix. Elle ne nous a pas dit bonne amitié. Elle ne nous a pas dit bonne affection. Elle ne nous a pas dit bonne tendresse. Elle ne nous a pas dit bonne compassion. Elle ne nous a pas dit bonne miséricorde. Elle ne nous a pas dit bonne grâce. Elle ne nous a pas dit bonne bénédiction. Elle ne nous a pas dit bonne protection. Elle ne nous a pas dit bonne garde. Elle ne nous a pas dit bonne sauvegarde. Elle ne nous a pas dit bonne défense. Elle ne nous a pas dit bonne justice. Elle ne nous a pas dit bonne équité. Elle ne nous a pas dit bonne droiture. Elle ne nous a pas dit bonne rectitude. Elle ne nous a pas dit bonne probité. Elle ne nous a pas dit bonne honnêteté. Elle ne nous a pas dit bonne intégrité. Elle ne nous a pas dit bonne vertu. Elle ne nous a pas dit bonne morale. Elle ne nous a pas dit bonne éthique. Elle ne nous a pas dit bonne conduite. Elle ne nous a pas dit bonne manière. Elle ne nous a pas dit bonne politesse. Elle ne nous a pas dit bonne courtoisie. Elle ne nous a pas dit bonne civilité. Elle ne nous a pas dit bonne urbanité. Elle ne nous a pas dit bonne affabilité. Elle ne nous a pas dit bonne amabilité. Elle ne nous a pas dit bonne gentillesse. Elle ne nous a pas dit bonne bienveillance. Elle ne nous a pas dit bonne bienfaisance. Elle ne nous a pas dit bonne générosité. Elle ne nous a pas dit bonne libéralité. Elle ne nous a pas dit bonne munificence. Elle ne nous a pas dit bonne largesse. Elle ne nous a pas dit bonne prodigalité. Elle ne nous a pas dit bonne magnificence. Elle ne nous a pas dit bonne splendeur. Elle ne nous a pas dit bonne pompe. Elle ne nous a pas dit bonne majesté. Elle ne nous a pas dit bonne grandeur. Elle ne nous a pas dit bonne noblesse. Elle ne nous a pas dit bonne dignité. Elle ne nous a pas dit bonne gloire. Elle ne nous a pas dit bonne renommée. Elle ne nous a pas dit bonne réputation. Elle ne nous a pas dit bonne estime. Elle ne nous a pas dit bonne considération. Elle ne nous a pas dit bonne admiration. Elle ne nous a pas dit bonne vénération. Elle ne nous a pas dit bonne adoration. Elle ne nous a pas dit bonne dévotion. Elle ne nous a pas dit bonne piété. Elle ne nous a pas dit bonne religion. Elle ne nous a pas dit bonne foi. Elle ne nous a pas dit bonne espérance. Elle ne nous a pas dit bonne charité. Elle ne nous a pas dit bonne miséricorde. Elle ne nous a pas dit bonne grâce. Elle ne nous a pas dit bonne bénédiction. Elle ne nous a pas dit bonne protection. Elle ne nous a pas dit bonne garde. Elle ne nous a pas dit bonne sauvegarde. Elle ne nous a pas dit bonne défense. Elle ne nous a pas dit bonne justice. Elle ne nous a pas dit bonne équité. Elle ne nous a pas dit bonne droiture. Elle ne nous a pas dit bonne rectitude. Elle ne nous a pas dit bonne probité. Elle ne nous a pas dit bonne honnêteté. Elle ne nous a pas dit bonne intégrité. Elle ne nous a pas dit bonne vertu. Elle ne nous a pas dit bonne morale. Elle ne nous a pas dit bonne éthique. Elle ne nous a pas dit bonne conduite. Elle ne nous a pas dit bonne manière. Elle ne nous a pas dit bonne politesse. Elle ne nous a pas dit bonne courtoisie. Elle ne nous a pas dit bonne civilité. Elle ne nous a pas dit bonne urbanité. Elle ne nous a pas dit bonne affabilité. Elle ne nous a pas dit bonne amabilité. Elle ne nous a pas dit bonne gentillesse. Elle ne nous a pas dit bonne bienveillance. Elle ne nous a pas dit bonne bienfaisance. Elle ne nous a pas dit bonne générosité. Elle ne nous a pas dit bonne libéralité. Elle ne nous a pas dit bonne munificence. Elle ne nous a pas dit bonne largesse. Elle ne nous a pas dit bonne prodigalité. Elle ne nous a pas dit bonne magnificence. Elle ne nous a pas dit bonne splendeur. Elle ne nous a pas dit bonne pompe. Elle ne nous a pas dit bonne majesté. Elle ne nous a pas dit bonne grandeur. Elle ne nous a pas dit bonne noblesse. Elle ne nous a pas dit bonne dignité. Elle ne nous a pas dit bonne gloire. Elle ne nous a pas dit bonne renommée. Elle ne nous a pas dit bonne réputation. Elle ne nous a pas dit bonne estime. Elle ne nous a pas dit bonne considération. Elle ne nous a pas dit bonne admiration. Elle ne nous a pas dit bonne vénération. Elle ne nous a pas dit bonne adoration. Elle ne nous a pas dit bonne dévotion. Elle ne nous a pas dit bonne piété. Elle ne nous a pas dit bonne religion. Elle ne nous a pas dit bonne foi. Elle ne nous a pas dit bonne espérance. Elle ne nous a pas dit bonne charité.

RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30 : Ici, New-York ; 20 h. 35 : Transmission du casino de Vichy ; 22 h. 30 : Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. : Concert varié.
VARIETES. — 20 h. 5 : Suite française ; 22 h. : Vagabondage.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 35 : Orchestre.
VARIETES. — 20 h. 35 : La Croix du Sud ; 21 h. 5 : La Roue de la Chance, avec M. Stop ; 22 h. 30 : Le Marchand de sons ; 23 h. 15 : Relais de la B. B. C.

... et mardi

Programme national. — 6 h. 47 : Sourires de la musique ; 7 h. 27 : Deux musiciens italiens ; 9 h. 17 : Heure de culture française ; Variétés ; 12 h. : Evolution du théâtre ; 12 h. 30 : Orchestre.

Programme parisien. — 6 h. 47 : Les disques du réveil ; 12 h. : Impromptu de midi ; 12 h. 33 : Le Bouquet sur la table ; 13 h. 20 : Musique variée.

Programme Paris-Inter. — 7 h. 35 : Chansons gaies ; 9 h. : La valse des chansons ; 9 h. 40 : Travaillez en musique ; 10 h. 15 : Les grands musiciens ; 11 h. 15 : Orchestres américains ; 12 h. 30 : La clé du chant.

TOUJOURS LES NOYADES

Comme chaque dimanche d'été, on a enregistré, hier, plusieurs baignades tragiques. On signale que M. Mathurin Lamat s'est noyé en Loire, à Saint-Revaux-Varenne ; M. Jacques Chaudemanche, à Tavaux, dans la Sarthe, à Mouanne ; le scolaire Claude Martinet, dans le Thouet, à Doué-la-Fontaine.

CONTRE LES AMERICAINS BREVETÉ 1944
HERCULE
Ne se vend pas dans les bazars
Ne déteriore pas les portes
Tous travaux de serrurerie et blindage de portes
HERCULE R.F. 6, r. de Poitou TUR. 64-57
POSE EN 24 HEURES

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THE Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS
48 OR. MONTRES ⊥ 30 0/0 mouvement Chaussée d'Antin, M-G. Bilingues

AU PRINTEMPS
MARDI 26 JUILLET
Soldes
AVANT INVENTAIRE
RABAIS IMPORTANTS

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT
pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc.
PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Metro : Opéra). - Tel. OPE. 92-08
Renseignements gratuits - Ouvert tous les jours même le samedi

PROGRÈS SENSATIONNEL EN HYGIENE DENTAIRE !
GIBBS
lance une nouvelle pâte dentifrice
qui blanchit les dents et tonifie les gencives !

RESUME. — *Tanger 1942. Marcadier, puis Henri Pelletier, deux agents du service français de renseignements, ont été tués alors qu'ils tentaient de transmettre un message secret à un sous-marin britannique. Georges Masse, reporter, a décidé de se charger de la mission pour venger ses amis.*

VAUDOIS, l'agent n° 13 qui accompagnait Pelletier, est devant Segard, chef du service français de renseignements :

— Pelletier tombé, vous deviez porter aussitôt le message à Morin. Pourquoi avoir transporté le corps à l'hôpital ? On ne fait pas du renseignement en jouant les infirmiers, Vaudois ! Quand la mission échoue, je n'écoute pas les excuses. J'ai obtenu que la liaison attende une nuit encore, mais c'est notre dernière chance.

— Pour ce soir, monsieur Segard, je suis encore volontaire.

— D'accord. Vous accompagnerez le nouvel agent.

Vaudois sort. Georges Masse entre. Segard prend un air ironique :

— Voici donc monsieur Masse, reportages sensationnels en tous genres.

— Monsieur Segard, je présume ? Cacao, funérailles et denrées coloniales en tous genres ?

— Si vous venez vous joindre à nous, monsieur Masse, vous aurez d'abord beaucoup de choses à apprendre.

— Je suis ici uniquement parce que Pelletier était mon ami ! La guerre que nous faisons n'est pas un règlement de comptes !...

— En ce qui me concerne, je...

— Il faut d'abord apprendre à écouter, monsieur Masse. Ici nous appliquons strictement les ordres de l'agent « Connetable ». Il faut donc également apprendre à obéir.

— Il faut probablement apprendre aussi à ne pas plaisanter. Vous n'aimez pas les plaisanteries, n'est-ce pas ?

— Pas les vôtres. Cependant, le genre de vie que vous avez mené jusqu'ici a l'avantage de ne pas vous rendre suspect de patriotisme aux yeux de nos adversaires. Cela va vous permettre de servir notre cause. Voici ce qu'il faut faire ce soir...

L'agent n° 1 Barbara a présenté Georges Masse à Vaudois l'agent n° 13 :

— Filons vers le port, monsieur Masse.

— Allons d'abord boire un verre chez moi, Vaudois.

Vaudois a l'air flatté, mais gêné :

— Ça me fait plaisir de vous savoir avec nous, monsieur Masse. Après ce qui est arrivé hier à ce pauvre M. Pelletier, ça me redonne confiance. Je l'ai échappé belle, vous savez !

— Racontez-moi ce qui s'est passé exactement.

— C'est simple. Nous marchions côte à côte quand ils ont tiré.

— Vraiment ?

Brusquement, Masse lance son verre à toute volée dans la figure de Vaudois.

(A SUIVRE.)

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

PRÊTRES "ENGAGÉS" et missionnaires "parachutés"

Le clergé français a adapté son apostolat aux méthodes les plus modernes

VIII^e ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 15 juillet.)

L'ABBE Daniel, auteur avec feu l'abbé Godin du livre : « La France, pays de mission », qui a lancé, dès 1943, l'appel à la moderne croisade de reconquête de la fille ainée de l'Eglise sur le paganisme, a loué, à deux pas de la Chaussée-d'Antin, un coin de garage désaffecté dans la cour du building où siège une de nos plus puissantes compagnies d'assurances. Sa concierge ne sait jamais s'il est chez lui.

« Ça rentre en soutane, ça ressort en veston : comment voulez-vous qu'on le repère dans le tohu-bohu des employés et des clients ? »

Deux cloisons divisent le logis biscornu en trois cagibis. Le seul qui dispose d'une imposte vitrée, l'abbé y a casé son bureau et son téléphone. Dans le deuxième, sans jour, il a coincé son divan, au dernier, enfin, il a fait sa chapelle :

— En recevant du cardinal Suhard l'autorisation de vivre complètement dans le siècle et en civil le cas échéant, nous recevons aussi celle de célébrer la messe un peu partout, à domicile si possible, avec un desservant, quand on en trouve, seul s'il le faut.

La trentaine, le cheveu brun haut dégagé sur le hâle du visage animé, l'accent vif du Gard où il est né au contact des catholiques d'Action française, il entretient instinctivement le souvenir de ses années chahuteuses du Quartier Latin où il était inscrit. Il n'y a pas si longtemps, à la Faculté de Droit. Son grand mot, Dieu lui pardonne, c'est : foutral.

Sa triple formation, juridique, théologique et populaire, le qualifiait incontestablement pour son rôle présent de théoricien de la Mission lâchée en commando dans la masse du prolétariat urbain. Il étudie son terrain suivant les principes des écoles classiques de sociologie : Durkheim ou Bureau, selon lesquels un « milieu » donné se constitue à partir d'un de ces quatre éléments principaux que représentent les communautés de résidence, de travail, de conditions d'existence et de mœurs. Chaque individu appartient ainsi, peu ou prou, à plusieurs milieux distincts. Il éprouve l'influence de chacun jusqu'à s'identifier plus ou moins à lui : dans la proportion de 40 %, a-t-on calculé pour les plus fortes personnalités jusqu'à 99 % pour les plus faibles, donc les plus nombreuses. Le problème missionnaire est essentiellement celui de la fusion de deux de ces milieux trop souvent hermétiques l'un à l'autre : le religieux et l'ouvrier. Le chrétien de choc figure le parachutiste lâché par l'un chez l'autre.

Une Fédération de royaumes

Nous avons déjà relevé, au long de précédents articles, et sur les pas des Pères Perrin et Loew, les caractéristiques principales du second. Chacun au surplus les connaît de reste. Mais le premier ?

La crise que l'Eglise s'efforce aujourd'hui de surmonter a eu sans doute bien des causes extérieures, depuis la Révolution de 1789, la croissance du capitalisme et de l'égoïsme bourgeois, la transposition, politique et activement hostile, par le radicalisme militant de la III^e République à sa naissance, de l'athéisme voltairien. Mais tous les croisés d'aujourd'hui s'accordent pour reconnaître qu'elle portait en elle-même le pire germe du mal : son attachement étroit à des structures sociales en train de crouler, et qui l'entraîneraient infailliblement dans leur écroulement si elle ne s'en était pas détachée à temps.

Sur le plan institutionnel, les diocèses ne sont-ils pas restés des sortes de royaumes ou de principautés, calqués sur les apanages territoriaux du moyen âge ? Une évêque peut ne recruter ses prêtres que sur son territoire et n'y enseigner que son catéchisme. Sans doute, et parce que l'Eglise a toujours des vues longues, ces royaumes sont-ils fealement fédérés sous l'égide toute puissante du Vatican. Mais cette fédération, devancière de la forme d'Etat la dernière née des temps modernes, étrangle ses concessions à la démocratie sous le sens altier d'une éternité hors de la mesure terrestre du temps. Elle n'a d'autre parlement que des synodes qui se réunissent à des dix ans d'intervalle, ou des conciles qui ne siègent guère qu'une fois en quatre générations d'hommes.

Sa hiérarchie, au surplus, a la rigueur morte des constructions intangibles. Elle semble avoir classé les êtres dans des catégories dont ils ne peuvent sortir. L'âpreté exacerbée, au cours des siècles, de la lutte des classes, a déteint sa vertu de charité elle-même, jusqu'aux couleurs, aujourd'hui répudiées par tout le monde, du paternalisme.

Bref, la frondaison étouffe le tronc. Quand il veut pousser un surgeon, c'est par sa racine, à la base. Les neuves idées-forces, ainsi, viennent toujours du clergé mineur, jamais, ou presque, des têtes à tiares. Ainsi de l'idée missionnaire. Ainsi, aussi, autrefois, des hérésies. L'auguste pouvoir du Saint Père, la vigilance avertie des éminences pastorales suffisent à déceler le bourgeon bon à laisser croître, à dénoncer, par contre, ses autres à l'émondage. On peut toujours désavouer l'imprudent qui se met en flèche, n'accepter la responsabilité que des audaces sanctionnées par l'approbation majoritaire, sinon unanime, du troupeau. Il n'y faut qu'une police — fédérale — attentive. Les Jésuites, à l'origine, n'avaient pas d'autre destination. Il y a eu au début du mouvement missionnaire, il y en a encore — tel le Père Perrin lui-même — il y en a de même dans le moindre rameau nouveau de la pensée chrétienne.

Ainsi l'Eglise retrouve-t-elle, sous l'unité du chef aux décisions intransgressibles, le foisonnement de tendances des périodes les plus fécondes de son histoire. L'exclusivité de son rôle purement spirituel l'écarte sans doute des étiquettes familières de la politique temporelle. Sa doctrine, en outre, lui commande la soumission aux pouvoirs établis, en tant que tels, leurs principes philosophiques lui fussent-ils détestables, comme le fut, hier, le nazisme, comme l'est aujourd'hui, pour une grande partie des siens, le communisme.

Mais est-on vraiment neutre à ne respecter que des formes matérielles en se réservant d'en combattre, à l'occasion, les moteurs spirituels ? D'où toute une palette d'opinions étalées, de l'intégrisme au modernisme, au début du siècle, au libéralisme aujourd'hui.

Les séquelles de l'occupation

Le modernisme prétendait adapter la divinité elle-même au goût du jour. C'était aller trop loin. Il ne s'est pas relevé de la condamnation prononcée contre lui en 1907 par Pie X. Le libéralisme, moins outrancier, n'a cesse de gagner du terrain depuis la Libération. A son aile marchante s'agitent à l'envi les adeptes d'un marxisme chrétien du Père dominicain Montuclard, les progressistes de diverses obédiences, depuis les jésuites du R. P. d'Oince jusqu'aux dominicains du R. P. Meydieu. Il y a, même à se réclamer de la même inspiration sociale, des totalitaires comme le R. P. Fillere, méthodiquement entraînés au maniement de la contradiction sur les estrades électorales, avec au parterre une escouade de militants professionnels mobilisables sur un simple coup de téléphone. J'en passe, bien entendu, et je ne parle plus des missions de France ou de Paris dont on a deviné déjà vers quels sentiers les porte leur vocation.

Les intégristes représentent, à l'autre extrémité de l'éventail, les conservateurs cramponnés aux normes vieillies, tels notamment la plupart des bénédictins (et en particulier ceux de la fameuse abbaye de Solesmes), ceux qui, selon les termes d'une lettre pastorale du cardinal Suhard (qui, au contraire, ne marchandait pas sa sympathie agissante aux va-de-l'avant), confondent « l'intégrité de la doctrine avec son revêtement passager ». C'est peut-être parce que les deux tendances existaient déjà que, sous l'occupation, certains esprits malveillants se crurent autorisés à taxer de double jeu la présence simultanée du clergé à Vichy et dans les maquis. Il en reste toutefois chez les clercs, tout comme chez les laïcs, une amertume que seule peut effacer l'érosion de l'oubli.

Le parallélisme évident de telles de ces orientations sociales avec les grands axes permanents des factions partisanes de la politique témoigne assez que la soutane ne dérobe plus celui qui l'arbore à ses engagements de citoyen à la cité, au sens le plus combatif que la phraséologie de tribune accorde aujourd'hui au mot. N'empêche que la soutane garde sa vertu. Le bout de chemin, on peut le faire avec n'importe qui car il reste écrit que tous les chemins mènent à Rome.

(*Copyright 1949 by Jean Balensi and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Tous droits de reproduction, même partielle, réservés.*)

(*Voir* Paris-presse-l'intransigeant *du 15 juillet.*)

...Ils venaient simplement louer leur place de train pour aller en vacances !

Cette photo, qui fait suite à celle que nous publions en page 3, a été prise hier matin à la gare Montparnasse. Depuis minuit, plusieurs milliers de Parisiens faisaient la queue aux portes de la location. Certains durent rester sous le soleil (et quel soleil !) jusqu'à midi passé. La police dut intervenir en raison de la bousculade. Les futurs voyageurs (tous désireux de partir samedi ou dimanche prochains) avançaient à raison de vingt mètres toutes les dix minutes

"RICHARD II" DE SHAKESPEARE au festival dramatique d'Avignon

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX.)

AVIGNON, 25 juillet.

LA reprise de « La Tragédie du Roi Richard II », de Shakespeare, dans la traduction de Louis Curtis, qui, dès l'ouverture du théâtre d'art du Palais des Papes, il y a trois ans, avait placé cette grande scène au premier rang des théâtres d'été, a permis à Jean Vilar et à sa troupe de confirmer l'intérêt puissant qui s'attache à l'ouvrage et à son interprétation, mais aussi la nécessité qu'il y a de ne représenter à l'intérieur du Palais des Papes que les pièces qui sont dignes de ce cadre et qui ont besoin de lui pour pouvoir dégager leur véritable signification.

L'évocation des heurs et malheurs de Richard II, qui, de son vivant ne pouvait pas ignorer les tracasseries dont les cardinaux assaillaient le Souverain-Pontife qu'il ne voulait pas reconnaître, rendait plus émouvante encore la vision du roi tourmenté incarné par Jean Vilar.

Il y aurait là aussi, dans l'épopée de Boucicault, dans la déposition de Benoît XIII et dans la fameuse guerre des Catalans qui suivit et qui agita le Palais des Papes jusqu'à sa reddition définitive, matière d'une tragédie qui pourrait être représentée sur les lieux mêmes où elle fut vécue.

Comme les années précédentes, la tragédie du roi Richard II a fait applaudir l'interprétation que Jean Vilar sut, dès le premier jour, donner au personnage faible, irrésolu mais violent par accès dans son rôle royal. Il convient de faire une mention à part à Henri Rollan dont la sobriété d'expression n'est que plus évocatrice et qui annonce encore son noble personnage par sa prestance et son autorité.

Tout le reste de la troupe a fait déjà ses preuves en 1947 et 1948. Ce sont des jeunes tragédiens tout très méritants ; de leur ensemble émerge Bernard Noël dont le théâtre du Palais des Papes fut pour lui en quelque sorte le seuil ou le piédestal qui lui donna accès à la Comédie-Française.

Le centenaire de Chopin célébré à Nohant

CHATEAUROUX, 25 juillet (De notre correspondant particulier). — Une foule délicate, assemblée par le Comité national du centenaire a célébré hier sous les ombrages des beaux cèdres du parc de Nohant, la mémoire de Frédéric Chopin.

On pensa d'ailleurs beaucoup, naturellement à George Sand dont la petite-fille, Mme Aurore Sand, était assise près de M. Paul Boncour et de l'ambassadeur de Pologne.

La première partie de cet hommage consista en discours. Il y en eut beaucoup. M. André Maurois avoua que l'Académie française avait une dette envers George Sand et l'ambassadeur de Pologne apporta le salut du pays aux mânes du grand Frédéric. M. Paul Boncour lui-même parla de « la plus belle histoire d'amour romantique du 19^e siècle ».

Puis il y eut de la musique. On entendit Jean Doyen faire revivre les œuvres du maître, une cantatrice et Mme Jeanine Boitel, de la Comédie-Française...

LA RADIO AMERICAINE CELEBRE LE 147e ANNIVERSAIRE d'Alexandre DUMAS père

NEW-YORK, 25 juillet (A.F.). — Le 147e anniversaire de la naissance d'Alexandre Dumas père a été célébré hier soir, par une émission de la radio et de la télévision américaines.

La vie et l'œuvre de l'auteur des « Trois Mousquetaires » ont été évoquées dans le cadre de la production radiophonique connue sous le nom de « Auteure et critiques ».

On a notamment parlé au cours de cette émission de la prochaine adaptation à l'écran américain du célèbre roman de Dumas « Joseph Balsamo ».

DISPARU DEPUIS 1910 UN ALPINISTE EST RETROUVE FRIGORIFIE DANS UNE CREVASSE

ALESSANDRIA (Italie), 25 juillet (U.P.). — Des douaniers ont découvert dans une cavité glacée du mont Pierre le corps d'un alpiniste disparu depuis trente-neuf ans, Giuseppe Garrone, qui a été ramené à Alessandria dans un état de conservation parfaite. Selon les témoins oculaires, le cadavre et les vêtements sont absolument intacts.

les courses

LE TREMBLAY, le 26 juillet, à 14 heures

SURVEILLONS DEMAIN

CANTILENE qui pourrait causer une surprise
MARNA, objets de bruits favorables
MESKI dont la dernière victoire a fait grosse impression
MACADAM qui cherche sa course
VOLANTE III qui peut battre les meilleurs
ARDENT IV, outsider possible

Le cheval du jour : TYR ROYAL
Le coup de deux placé : MARNA-ARLETTE WILLIAMS
Les grosses cotes : MARNA et VINCENNES
La forme : L'entraîneur ? H. GLEIZES
Le jockey : J. LAUMAIN

PRIX DE PIERREFONDS

A réclamer - 75.000 fr. - 1.800m.

103 BOCCANEGRA (J. Massard)... 55½
105 OLICHRA (C. Maire) 56
106 SANS CAPRICE (R.Montaron) 54
107 GARUCHE (M. Giovannelli)... 53
108 YARA II (F. Rochetti) 53½
109 MEDICO (C. Bouillon) 53
110 CROISADE (H. Signoret) 52½
112 MODESTY (M. Garcia) 52
114 PARASOL (X.) 51½
115 CHARLOTTE (L. Heurteur) ...50½
116 PARENTHESE (G. Kimpe) ... 50½
117 CANTILENE (P. Blanc) 50½
118 BLUE LINE (D. Corteggiani)... 50½
119 NATATION (X.) 50½

Je désigne : YARA II et Olichra. Outsider : Cantilène.

PRIX CODOMAN

100.000 fr. - 2.300 m.

201 BLUET (C. Maire) 58
202 ORIENT (R. Poincelet) 56
203 BLUE STAR (J. Laumain) ... 54½
Je désigne : BLUE STAR, et Bluet.

PRIX DE TRACY-LE-VAL

100.000 fr. - 900 m.

301 GAIRLOCH (H. Signoret) 56
302 LE FELIN (G. Kimpe) 56
303 KINGSPRING (P. Blanc) 54
305 PASSE PAROLE (F. Rochetti) 56
307 LA FURKA (V. Kerbiriou) ... 56
308 CASCADE II (R. Poincelet) ... 56
311 DAME BLANCHE (R. Bertig.) 54
313 MARNA (C. Bouillon) 54
314 AVARA (J. Davaud) 54
Je désigne : PASSE PAROLE et Marna. Outsider : Gairloch.

PRIX R. DE VILLENEUVE - BARGEMONT

150.000 fr. - 2.150 m.

402 ALLEGRO II (J. Davaud) ... 58
403 MESKI (J. Laumain) 52
406 POMMARD (F. Pécharman) ... 54
407 CATYS (G. Lequeux) 50
Je désigne : MESKI et Catys.

PRIX DE RETHONDES

Handicap - 125.000 fr. - 1.800 m.

502 PIERROT (R. Wojtowiez) 50
503 ASTRE (F. Pécharman) 49½
504 MORNING STAR (M. Garcia) 49½
506 POUCHY (G. Kimpe) 48½
507 TYR ROYAL (P. Blanc) 48
509 SEDUCTEUR (M. Giovannelli) 46
511 MACADAM (J. Ramel) 43½
Je désigne : TYR ROYAL et Séducteur. Outsider : Macadam.

PRIX DE VILLERS-COTTERETS

Attelé - 150.000 fr. - 2.250 m.

601 TITE LIVE (Al. Tamberi) ... 2250
602 VERO VOLO (G. Bottoni) ... 2250
603 ANNA L.B. (A. Manceau)... 2250
605 ALFONZE (H. Miro) 2250
606 UN PREMIER LORD (Verer.) 2250
607 VOE SOLI (H. Masson) 2250
608 AMOUR DE BOURG. (Car.) 2250
609 VOLANTE III (J. Bertho) ... 2275
610 VALSOVIENNE (P. Forcin.) 2275
611 TEUCER (R.C. Maillard) 2275
612 ABZAC (R.C. Simonard) 2275
613 VIRY (X.) 2275
615 ACROBATE II (A. Mauger)... 2300
616 TIRA (A. Deheegher) 2300
617 VENUTAR (F. Réaud) 2300
Je désigne : ABZAC et Un Premier Lord. Outsider : Vero Volo.

PRIX DE NAMPCEL

Attelé - 100.000 fr. - 2.750 m.

701 AMI DES ROSES (Al.Tamb.) 2750
702 VICHOU (J. Bertho) 2750
703 VOYOU TENEBREUX (Boul.) 2750
704 AS D'ATOUT I. (A. Forcinal) 2750
705 ARDENT IV (H. Miro) 2750
706 VALEUR (H. Netter) 2750
707 ANATOLIE (A. Soubotski)... 2750
709 AFFYO (G. Bottoni) 2775
710 UN R (R.C. Aubray) 2775
711 ARACOLI (R.C. Maillard) ... 2775
712 ARLET. WILLIAMS (Geen.) 2775
713 URSUS II (H. Perchat) 2800
714 VINCENNES (L. Grais 2775
716 UDICOURT (J. Bourdon)... 2800
717 ALLEZ TOURCOING (Lecl.) 2800
718 UT DIEZE (M. Vercruysse) ... 2800
719 VERTUEN II (H. Hellard) ... 2800
Je désigne : ARLETTE WILLIAMS et Vincennes. Outsider : Aracoli.

RÉSULTATS DE ST-CLOUD

PRIX DES LOGES

1. La Lyre (M. Garcia) (105) G. 40
à E. Nominé ..... P. 22
2. La Couture (Signoret) (104) P. 32
3. Black Fana (C. Bouillon) (106).
Jumelé : 111.
Dist. : Cte tête, 1 l. 1/2, 1 l. —
Durée : 51" 1/5.
Non pl. : 102, 103, 107, 108.

PRIX NEGOFOL

1. The Berry (Rochetti) (202) G. 24
à sir O. Goon ..... P. 13
2. Apple Girl (P. Blanc) (205) P. 13
3. Childéric (Bouillon) (208) P. 15
Dist. : 2 l., 2 l., tête. — Durée : 49" 1/5.
Non pl. : 201, 203, 204, 207, 209.

PRIX DE VARAVILLE

1. Solicitor (Johnstone) (305) G. 88
à G. de la Rochette ..... P. 24
2. L'Artémis (Tourillon) (313) P. 14
3. Corine (J. Laumain) (302) P. 32
Dist. : tête, enc., 1/2 l. — Durée : 2' 49" 2/5.
Non pl. : 304, 306, 307, 308, 310, 312.

PRIX TARENTELLE

1. Mikora (H. Signoret) (403) G. 29
à R. Brisset ..... P. 16
2. Garance (P. Blanc) (404) P. 24
3. Grande Priere (Péch.) (407) P. 40
Dist. : enc., 2 l., 3/4 de l. — Durée : 2' 9" 1/5.
Non pl. : 401, 402, 405, 406, 408.
4e COURSE. — PARI COUPLE gagnant 403-464 : 147; placé 403-404 : 60; placé 403-407 : 70; placé 404-407 : 141.

PRIX GEORGES BALTAZZI

1. Franklin (R. Bertiglia) (501) G. 87
à H. Bletry ..... P. 32
2. Ligurie (J. Laumain) (503) P. 22
3. Tarentelle (F. Rochetti) (505)
Jumelé : 153.
Dist. : cte tête, 2 l., tête. — Durée : 1' 43" 2/5.
Non pl. : 502, 504, 507.

PRIX CLAIRVOYANT

1. Vert Gal. III (P. Blanc) (634) G. 33
à G. Coupey ..... P. 14
2. Felzani (M. Garcia) (607) P. 18
3. Blémont (Cortegg.) (601)... P. 15
Dist. : 3 l., 1 l., 2 l. — Durée : 2' 8" 3/5.
Non pl. : 602, 603, 605, 608, 608.

MEMENTO

APPLE GIRL a perdu plusieurs longueurs au signal; a fini très fort.
L'ARTEMIS a été battue de plusieurs longueurs.
SUD EXPRESS n'a jamais suivi. Hors de forme.
GARANCE l'aurait emporté deux fois plus loin.
LIGURIE s'est trop attardée; finissait très vite.
TARENTELLE a mené jusqu'à mi ligne droite.

DEUX JEUNES ANGLAIS TRAVERSENT LA MANCHE A BORD D'UN KAYAC

CALAIS, 25 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Deux jeunes sportmen britanniques, Peter Small, 22 ans, et Mc Farlane, 24 ans, ont réussi, hier, la traversée de la Manche, à bord d'un kayak de 6 mètres de long.

Partis de Douvres à 11 h. 40, ils abordaient, à 17 heures, à 7 kilomètres de Sangatte. Ils avaient à bord une bousole et une cinquantaine de kilos de vivres et de bagages.

Ils comptent repartir vers Paris, en utilisant les rivières et les canaux. Les deux Anglais atteindraient la capitale d'ici une quinzaine de jours.

D'autre part, on annonce que la nageuse hollandaise Mme Van Rysel, est arrivée au cap Gris-Nez et qu'elle aurait l'intention de quitter la côte française, aujourd'hui, pour tenter la traversée du détroit à la nage.

JEUDI PROCHAIN

NOUVELLE TENTATIVE DE L'ADJUDANT VALENTIN contre son record de descente en parachute

PAU, 25 juillet. — On apprend que l'adjudant-chef Valentin effectuera jeudi prochain, si les conditions météorologiques le permettent, une nouvelle tentative en vue de battre son record de saut en parachute avec ouverture retardée.

4. Paris-presse-l'intran (e)

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

sont reçues

100, rue de Richelieu

De 9 h à 12 h. et de 14 h à 18 h Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois **75 fr.**

Représent. 23 a. Bon réf. recherch. carte sérieuse, Loufia, ou Aliment. pour Province. BABOU, 36, rue Belle-feuil Paris (9e). Tru. 23-98

RETRAITE de la Marine 40 a. ch. place gardien dans propriété. Lib. ce suite. René BAZIN, 176 boulevard Gallieni, FONTENAY-ss-Bs

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. 30 ans sténodact. corresp. trav. indpce, sér. réf. ch. empl. ds sect. admin ou ch. not. av. 20.000 net. Mme Martin, 81, r. St-Maur, Créteil (8-ine)

J. Fme sérieuse, sténodact, parlant anglais ch. sit. int. ou rempl. Charbon. 104, fg St-Denis, PARIS.

Sténodact. exp. 28 ans conn. assurances ch. empl. ou rempl. Libre suite. Devouche, 46 r. Ménilmontant

COUT., MODES, CONFECT.

2 Ouvrières très qualif. sér. rech. travaux à domicile pr doublage fourrures. Ecr. N° 61855 CONTES. 85, bd Sébastopol (2e).

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Dem. tr. b. Sténodactylo quartier Saint-Augustin. Ecr. Boîte Postale N° 8308, PARIS (8e).

Rech. tr. bonne Sténodactylo pouvant faire secrétariat. S'adr. à partir de 18 h. SOCIETE des Gds TRAVAUX EN BETON ARMÉ, 25, rue de Courcelles, PARIS.

Sténodactylo factur. sér. réf. exig. Ecr. ou se prés. Sté CUIR BRUT, 14, quai M.-Boyer, IVRY. ITA. 02-92

STENODACT. compt. Constitution. Ecr. PEPIN, 63, Champs-Elysées 8e

Rech. STENODACTYLO mettb. Prévost-Delaunay, libre de suite. Se présenter. 45, rue RENNEPONT 6e, ent. de Vaugirard, PARIS.

Bon Comptable spécialisé garage. Ecrire avec copie références : DONOVAN, 3, rue Vignon.

Bonne STENODACT. 2e prés. je mat. Cabin. Gillon, 11, r. St-Augustin

On dem. Bonne STENODACTYLO expérim. Sér. réf. Se prés. C.A.P. 44, rue Letellier, Paris (15e)

STÉNODACTYLOS

EXPERIMENTÉES LIBRES DE SUITE

pour emploi fixe et temporaires par Import Société Semaine 48 h en 5 jours. Ecrire n° 259 NYLOR 20, rue Ch.-Graindorge, à Bruxelles

Sté Import - Export dem. bonne Sténodact. Place stable. Se prés. A.C.E. 31, rue de la Banque. Paris

On dem. pour 20 août 2 FACTURIÈRES parlg. référ. exig. âge indiff. Se prés. lundi, 14 à 18 h. : Hondelle, 50, r. Rocher. Levallois

COUT., MODES, CONFECT.

2 culottiers ou culottières 1re catégor. Si pas cap. s'abst. A. TUNMER, 10, av. Fr.-Roosevelt (8e).

B. ouvrières Hte Cout. 1res mains BROSSARD, 2, boul. Raspail.

On **RACCOUTREUSES** dem. pr inter-locck coton. Ets BESSA, 15, rue Martel, à PARIS (10e)

Tr. b. ouvrières modistes p. atelier et dehors, b. rémunér. Maison DANIEL, 12, rue du 4-Septembre.

GENS DE MAISON

On dem. f. de ménage sa h. coucher 3 heures tous les matins. M. TERZAGHI, 210, fg St-Martin 10e

INDUSTRIE

CITROEN

embauche de suite

TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERES SPECIALISES
LUSTREURS
SOUDEURS A L'ARC

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DESSIN. ETUDES 1er ou 2ème éch. conn. b. appar. à gaz. Ecr. ou voir M.M.C., 80, av. Clemenceau, Bry-s/M. (S.) aut. 120 Chât. Vincen

Très bon TRACEUR SERRURIER mon. métal. dem. pr 1er sept. Tolins SOUDEURS arc dem. de suite Hte sal. S'adr. réf. ex. FER A VER 125 bis, r. Chemin Vert, Paris-11e

Dem. Monsieur sérieux 18b. de ste. Se prés. mardi 26 de 9 h. 30 à 12 h. M. BRUCY, 51, rue de Clichy.

Entreprise nationalisée rech. PERSONNEL maçonn. bon. présent. exig S'adresse, M. RABEUX 4, rue Gallieni (16e) le mardi 26 juillet de 9 h. 30 à 11 h. 30. Mo Iéna ou Alma

On dem. PAQUETEUSES profess. BROCheuses Façon. et Ouvr. pr l'enveloppe. S'adr. Papeter, Chevallier, 175 bis, r. Becey, Paris.

VIEILLE MAISON offre situat. à pers. act. moral parf. conv. à Retraités. Age maxi. 60 ans. Se prés. mardi 26 à M. Gusinetié, 24, rue Cambon, Paris, de 9 à 12. 14 à 17

IMPORT. SIE ORGANISATION bureaux dés. entrer relations M. 25-35 ans en vue représent. Paris. Fixe et 0/0. Sit. stable. Notions comptables si poss. Ecr. C.E.P.A 116 Champs-Elysées, PARIS.

NATIONALE VIE POPULAIRE examine candidatures producteurs, organisateurs professionnels de la branche Assurance Vie Populaire confirmés et libres de tout engagement pour fonction d'Inspecteurs

Nouvelles conditions exceptionnellement élevées. Ne pas se présenter, mais écrire avec références : LE VASSEUR, Chef de la Production 28, rue de la Victoire, PARIS.

Importante Société recherche 2 ou 3 collaborateurs en vue extension de ses services. - Se présenter Mardi 26 juill. 2, r. Pillet-Will (métro Richelieu-Drouot), de 9 h. à 12 h. et demander M. HARTY.

Représentations **500 fr**

USINE DECOLLETAGE cherche Représentants pour départements limitrophes SEINE-et-OISE Gros chiffre à exploiter. Ecrire N° 0717 E. HAVAS, LIMOGES

Représentants qualifiés Paris Province demandés Maison Champagne Epernay. S'adr. Champagne ROEMER, 30, rue Gramont, PARIS.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Sécurité Familiale, 55, r. St-Lazare, récept. de candid. mardi 9 à 12 n. 150 empl. nouv. à pourvoir

Industr. Alim. NANTERRE rech. Chimiste alimentaire et Employé Bur. Ecr. RENAUD, 17, rue Victorine, PARIS

BELLE SITUATION

offerte à Hom. et Fem. act. et travail. Ni ass. ni phot. ELY. 62-89

Jeune, gens courant manut. tissus HUREL, 73, rue de Richelieu.

Lemmatiseuse bobineuse et mécanicien habile bonnetier pour mét. Kmet, Bonnet-Chausset 17e, r. Cirée

OFFRONS situation 25 à 30.000 par mois, fixe et comiss. à Messieurs jeunes, actifs, bonne présentation. Stabilité assurée. Gros avantages garant. p. contrat. Se présent. av. référ. Mardi 26 juillet de 9 à 11 heur. C.I.P. 16, r. de Londres-8e.

Mr ch. secrét. jne pers. élégante 20 a. env. sach. bien angl. Voyage fcnt. France Suisse Italie. Ecrire RINALDUM Hôtel Crillon, Paris.

Dem. CONTre-maître Ebéniste Jeune, énerg., qualif. pr travaux réparat. et finition meubles de bureaux. Réf. long. dur. exig. Ne pas se présent. écrire avec référ. à : LICA IRIS, 22, r. Saint-Augustin

On dem. CONTre-maître Ebéniste Se prés. mardi 26 de 9 h. 30 à 12 h. M. BRUCY, 51, rue de Clichy.

Gérances **300 fr.**

A prendre en GERANCE LIBRE ALIM. beau logt condit. tr. intér. T.R.D. 75, r. St-Lazare, Tri. 59-42

Autos Motos Vélos

ACHATS **450 fr.**

VENDONS votre Voiture sous 8 jours. MILLE-VILLE, 37, Acacias, GAL. 50-40.

DIVERS **450 fr.**

Partic. possèd. 15 CV CITROEN 1949 12.000 km d'origine contre 11 CV CITROEN de même année, état correspond. Interm. s'abstenir. AUTRAN, 1 et 3 rue Marius-Aufan, PARIS (15e) GAL. 41-92.

VENTES **450 fr.**

PART. vend à Part. 15 CV 6 cyl. CITROEN limité 48, absolum. neuve, Px Argus + accessoir Rech. Ric-81-54, 10-13 h., 16-19 h.

Part. vd Juva-4 fin 47, mot. 15.000 km. S'adr. LAMBERT, St-MARD (S.-et-M.) Tél. 14

202 Tt ouvt, int. él. peint. d'orig. pas neufs moteur en rodage 280.000, — TRU. 41-25

Roner-Citroen 11 A 175. Dld. 67-63

Part. vd VS-82 pool. 48 Bagnolet. Pas bon état 280. AR. 68-70

Part. vd Mona-4 8 CV dépouillé sauf cuir rouge 4 pl. ent. pr. neuf. MARECHAL, 7, r. Gambey

Rosengart 6 CV 6 cylind. cab. dégar. bons pneus parf. ét. Rosengard, 23, r. Thoréna, Paris-Bercy

A vdre Camion Panhard 6 T. surb. 1940. 250.000. T.D 46, r. Véga 12e

202 C.L. 1947 bas prix. 252, rue Croix-Nivert. — VAUG. 42-97

Super-5 Rosengart 4 pl. 95. Rongier, 11, av. République, Choisy-l.-Rol

Lux. pte voit, gr. Rovin. ROQ. 38-82

613 VIRY (X.) 2275
615 ACROBATE II (A. Mauger)... 2300
616 TIRA (A. Deheegher) 2300
617 VENUTAR (F. Réaud) 2300
Je désigne : ABZAC et Un Premier Lord. Outsider : Vero Volo.

PRIX DE NAMPCEL

Attelé - 100.000 fr. - 2.750 m.

701 AMI DES ROSES (Al.Tamb.) 2750
702 VICHOU (J. Bertho) 2750
703 VOYOU TENEBREUX (Boul.) 2750
704 AS D'ATOUT I. (A. Forcinal) 2750
705 ARDENT IV (H. Miro) 2750

202 (1 ouvrant 4 pl. dern. mod. rf gar. 325, Rongier, 11, ave République, Choisy-le-Rol (58e)

ROSENGART 4 pl. 1939 gravat

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

AVANT SON DEPART POUR L'ITALIE OU IL EST ARRIVE CE MATIN AVEC BARTALI

COPPI : « Je reviendrai pour courir les "NATIONS" ! »

Chassons la belle image et regardons au-dessous !

MEME avec le recul de quelques heures, j'ai de la peine à chasser de mon esprit la vision d'une foule enthousiaste acclamant, en Fausto Coppi revêtu du maillot jaune, le champion unique, l'être qui, monté sur un vélo, domine tous les autres, et qui vient de réaliser la performance unique de gagner le Tour d'Italie et le Tour de France, la même année. Et avec quelle autorité, quelle élégance !...

Tout a été dit sur la facilité de ce sujet exceptionnel du sport cycliste qui laisse loin derrière lui les champions de tous les temps. Tous ceux qui l'ont vu s'envoler dans le Petit-Saint-Bernard n'oublieront pas de sitôt la légèreté de cette sorte d'hélicoptère aux longues jambes qui semblait littéralement aspiré par l'atmosphère des cimes. C'était là un spectacle que l'on ne voit pas trois fois dans sa vie !

par Gaston BÉNAC

Le renoncement de Bartali

Si Coppi n'avait pas été là, nous applaudirions aujourd'hui la troisième victoire dans le Tour de l'inusable Bartali, qui se montra, à mon sens, supérieur encore à ce qu'il était l'an dernier.

— Oui, me confirmait Binda, Bartali était encore en meilleure forme que l'an dernier.

Et il ajoutait :

— Le Tour de France s'est couru l'avant-veille du départ, lorsque je réussis à convaincre Bartali qu'il devrait s'effacer sans doute devant lui, dans les Alpes. A ce moment-là, cette question si épineuse tranchée, le plus difficile, ce qu'il y avait de plus délicat à réaliser, était fait...

La grande foule sportive de l'Ile-de-France, massée sur trois et quatre rangs dans les cent derniers kilomètres, c'est-à-dire des centaines de milliers de personnes, auraient préféré sans doute applaudir à la marche triomphale d'un Français roulant vers le Parc des Princes en vainqueur. Mais cette foule se montra compréhensible et sportive en acclamant, sans fausse note, le meilleur. Peu lui importait la couleur de son maillot, elle ne voyait en Coppi que l'être prodigieux qui avait gagné loyalement la bataille du Tour.

Hier, cette foule nous a apporté une grande consolation en nous faisant oublier les bêtises et les grossièretés de quelques énergumènes de la vallée d'Aoste et de la vallée d'Audincourt. La raison, le bon sens avaient repris leur droit. Et avec quelle netteté, quelle ampleur !

Marinelli, la révélation

Evidemment, notre cyclisme national serait grandement atteint si l'on ne songeait qu'aux tricolores qui avaient perdu, dans une étape de plaine, près de la moitié des leurs. Fort heureusement quelques petits bonshommes ont sauvé la face. Et, au premier rang de ces derniers, il faut citer la « puce de Blanc-Mesnil », ce souriant petit Jacques Marinelli, presque ignoré hier, sacré aujourd'hui à bon droit grande vedette. Sous cette enveloppe légère que d'énergie, de souplesse, de volonté, quelle intelligence de la course aussi.

Lorsque je le vis, au matin de la course contre la montre, faire des kilomètres sur la route avant de prendre le départ, il répondit ainsi lorsque je manifestai ma surprise :

— J'ai besoin de faire de nombreux kilomètres pour me mettre en jambes. Voyez-vous, je n'aime que les courses de longue haleine. Et 137 kilomètres, c'est bien court, même... contre la montre !

Quel sera le destin de ce gosse de 23 ans, entré brusquement dans le royaume des vedettes par la grande porte ? Je l'ignore, mais on ne peut qu'espérer de lui des réalisations plus surprenantes encore peut-être.

Robic a confirmé les espérances que ses partisans mettaient en lui, et sa fin du Tour de France fut simplement sensationnelle.

Si l'on ajoute au lot français (tricolores et régionaux compris) les noms d'Apo Lazaridès qui s'améliore mais n'a pas encore atteint la maturité athlétique nécessaire, le solide Cogan, un élément des courses par étapes toujours sur Lucien Teisseire mal en point dans plusieurs étapes, Chapatte, courageux mais limité dans son rendement, on tombe sur un jeune, un inédit, l'Azuréen Lauredi dont le nom est à retenir pour l'an prochain.

Des Lauredi, il en est quelques autres en province. Il s'agit de les découvrir, de les initier, non aux secrets mais à une technique du « Tour » et leur faire confiance.

L'an prochain, l'équipe de France doit faire peau neuve. Pour moi un Pineau qui a étudié le « Tour » cette année, qui a fait son apprentissage, un Brulé assagi, sont préférables aux grands noms qui plafonnent dans le ciel du « Tour ».

Quelques remarques

De toutes parts on nous pose la question suivante : « Le « Tour » 1949 a-t-il obtenu un plus grand succès que le « Tour » précédent ? »

Je réponds : non, dans les régions battues et rebattues par le « Tour » : oui, pour les cols, les cols alpestres surtout, oui en général grâce aux régions parcourues pour la première fois.

D'où cette conclusion : LE « TOUR » DOIT, A L'AVENIR, EMPRUNTER LE PLUS POSSIBLE DES PARCOURS NOUVEAUX.

★ L'organisation aux arrivées fut en général excellente, sauf à Aoste, terminus catastrophique à tous les points de vue. A ce sujet les journalistes constatèrent avec étonnement que sur six circuits disponibles, les six furent réservés à la radio. La presse fut traitée en parente pauvre UNE FOIS DE PLUS...

★ La police volante de la route, assurée par l'équipe homogène et compréhensive du lieutenant Jacquet, fut parfaite. Hélas ! on ne peut en dire autant de la police locale ou départementale qui, dans l'Hérault notamment, ne fit aucun effort pour canaliser la foule qui avait envahi la chaussée. Autre exemple, dans les Basses-Alpes la gendarmerie n'avait reçu aucun ordre pour arrêter la circulation des voitures à contre sens de la route.

★ De plus en plus les foules sportives se portent vers les montées des cols, aux sommets surtout, car elles comprennent quel rôle capital la montagne joue dans le Tour de France. Les Suisses, gens pratiques, ont compris quel bénéfice ils pouvaient retirer de ce penchant prononcé des sportifs pour les hautes cimes en percevant 1 franc de leur monnaie (soit 85 francs français) pour chaque spectateur se rendant sur le sommet d'un col.

Si le système est adopté en France, voilà une source de revenus toute trouvée qui permettra de supprimer en partie la chasse aux subventions des villes étapes.

Fausto COPPI et Gino BARTALI n'ont pas voulu quitter Paris, dimanche soir, sans rendre une visite de l'amitié à « Paris-presse-l'intransigeant » où les a reçus notre directeur sportif Gaston BENAC. Et l'on fêta la victoire coupe en main. On reconnaît ci-dessus (de gauche à droite) nos collaborateurs du « Tour » François TERBEEN, René MELLIX, puis Gino BARTALI, Gaston BENAC, Fausto COPPI et Louis NAVILLE.

A "Paris-presse-l'intransigeant"...

"GINO" et "FAUSTO" ont fêté la victoire !

Avant de se rendre au dîner offert par l'ambassadeur d'Italie, dans un restaurant de la rue du 4-Septembre, Fausto Coppi et Gino Bartali, trop heureux de remercier « Paris-presse-l'intransigeant » et son directeur des services sportifs, Gaston Bénac, sont venus nous rendre visite, trois heures après leur arrivée au Parc des Princes.

Au cours d'une courte mais combien sympathique réception, Gaston Bénac a félicité les deux « campionissimi » pour leur course sensationnelle dans le Tour de France qui vient de s'achever et leur a donné rendez-vous pour le 18 septembre à l'occasion du Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intransigeant ».

« Vous pouvez compter sur moi, a affirmé le vainqueur du « Tour » qui ambitionne certainement une troisième victoire dans notre épreuve...

» En attendant, vivement 23 heures pour me trouver dans une couchette de wagon-lit... J'ai sommeil. Certainement j'ai trop bu : bière, eau gazeuse, champagne... Ma tête vacille... Je me sousviendrai de cette arrivée du Tour de France... »

Fausto, qui honorera de nombreux contrats en Italie avant les championnats du monde, ignore quelle spécialité il choisira à Copenhague : poursuite ou route.

Cependant, nous avons pu apprendre à d'autres sources que Coppi, Bartali, Magni et Léoni seraient partants certains pour le critérium routier de Copenhague.

Quant à Gino Bartali, dont la performance du Colmar-Nancy a fortement impressionné, il n'a pas répondu d'une façon précise à l'invitation qui lui a été faite pour les « Nations ».

En effet, le Florentin estime qu'il est encore trop tôt pour prendre une décision à ce sujet, la forme étant si capricieuse et ce d'autant plus qu'une trentaine de courses l'attendent au mois d'août en Belgique.

● Dominique FORLINI a gagné le Grand Prix « Libération-Champagne » devant Devreese, Thuayre, Louvicl, etc., etc.

Les Français ont couru ce "Tour" comme des enfants !"

déclare aujourd'hui DE SANTI

par François TERBEEN

TANDIS que Fausto Coppi, vainqueur du Tour 1949 était mitraillé par les photographes, un de ses lieutenants, l'excellent de Santi qui poursuivit ses études à Nice jusqu'à l'âge de vingt ans —, un peu à l'écart, sur le bas-côté de la piste, commenta pour nous l'ecrasement des Français :

« Les routiers français ont couru ce Tour de France comme des enfants. Ils ont fait des échappées désordonnées sans aucun bénéfice réel pour l'équipe à laquelle ils appartiennent, aussi bien les tricolores que les autres.

» Vous avez vu comment nous avons opéré, nous autres ?

» Tous au service de deux hommes de pointe reconnus et admis comme étant capables de gagner le Tour : Coppi et Bartali. Notre rôle, en dehors des deux étapes contre la montre, a consisté à les protéger, les servir, leur épargner tout ennui et de contrôler la course.

» A 50 kilomètres des arrivées, notre rôle était terminé car, à ce moment Coppi et Bartali étant en pleine action, ils n'avaient plus besoin de nos services.

« Nous terminons au complet »

» Ce qui explique que nous avons pu terminer au complet car, précieusement, nous conservions des réserves dans chaque étape, puisque nous les terminions tous « à notre main », avec le seul souci de rester dans le temps, gros avantage puisque nous étions frais le lendemain.

» Je me souviens que cette tactique a étonné les journalistes français au cours de la première étape ; ils écrivaient alors : « Vraiment, les domestiques italiens ne vont pas de taille... »

» Vous avez vu vous avez compris.

» Si les Français veulent gagner le Tour, un jour, il faudra qu'ils fassent la même chose : mettre dix hommes au service de deux hommes de pointe.

» On comprend mal que Georges Cuvelier, notamment, n'ait pas agi comme cela.

» Pour l'an prochain, je pense que l'intérêt pour l'équipe de France serait de placer Marinelli et Robic comme chefs de file au départ. Ce sera, croyez-le, le seul moyen d'espérer nous battre car il faut bien le dire, malgré toute son énorme valeur, il n'est pas certain que Coppi aurait pu gagner le Tour s'il n'avait eu une équipe aussi disciplinée que la nôtre qui descendait, au grand complet, sur une simple crevaison afin d'éviter un effort à son leader.

» S'il avait été seul, comme l'ont été pratiquement les champions français, Coppi aurait dû répondre à trop d'attaques et aurait peut-être succombé sous le nombre. »

"Merci aux sportifs français" par Fausto COPPI

« Le Tour de France s'est terminé aussi bien que je l'espérai. Je dois dire un grand merci aux sportifs français qui m'ont applaudi d'une façon beaucoup plus enthousiasmante que mes propres compatriotes l'ont fait pour ma victoire au « Giro ». J'aime courir en France. Soyez certains que je reviendrai chez vous le plus souvent possible. Ma prochaine sortie officielle, si je puis m'exprimer ainsi, aura lieu à l'occasion du Grand Prix des Nations, le 18 septembre prochain. A bientôt donc... Au nom de mes camarades et en mon nom personnel, merci encore aux Français, les moins chauvins du monde ».

LEURS GAINS

● **Le plus gros** : Coppi : 1.367.168 francs.
● **Le plus petit** : R. Aeschliman : 313 francs.
● **Français gagnant le plus** : Marinelli : 933.279 francs.
● **Par équipe** : Italie : 3.672.600 francs.
● **L'équipe française touchant le plus** : Ile-de-France : 1.813.200 fr.
● **Le plus gros des abandonnés** : Caput : 262.500 francs.
● **Le plus petit des classés** : Brignole : 5.857 francs.

DIX ITALIENS SE PARTAGENT 3.600.000 FRANCS

Fausto Coppi et Gino Bartali abandonnant à leurs équipiers le montant des prix qu'ils ont gagné les dix Italiens vont se partager 3.632.664 francs.

BERNARD et CUCELLI luttent âprement "Marcel" mène 2 sets à 1

LE thermomètre fédéral n'est pas installé sur le court central de Roland-Garros et c'est dommage ! Car il aurait marqué un chiffre record. Les spectateurs, après deux jours de mise en train, ont pris leurs précautions. Les hommes ont laissé la veste à la maison mais n'ont pas oublié les chapeaux (de papier et de paille) et les lunettes de soleil. Les femmes sont, suivant la mode 1949, en grand décolleté, laissant bronzir des épaules qui seront ainsi prêtes pour des vacances prochaines.

Vissault, entraîneur de l'équipe française, n'affiche pas le bel optimisme du premier jour. Le moral reste bon, se contente-t-il de dire en sortant des vestiaires, d'un air dubitatif.

Pouvons-nous gagner les deux matches de cet après-midi ? C'est la question que l'on se pose aujourd'hui et qui fait que dans le four crématoire de Roland-Garros des milliers de spectateurs sont encore venus assister au réveil des joueurs français.

Le Central de Roland-Garros est abondamment arrosé. Les spectateurs semblent réclamer un peu d'eau qu'on ne peut leur donner, hélas !

Première manche : Abdesselam : 6-3

Le stade est garni à moitié seulement. A l'annonce du match les deux joueurs sont ovationnés.

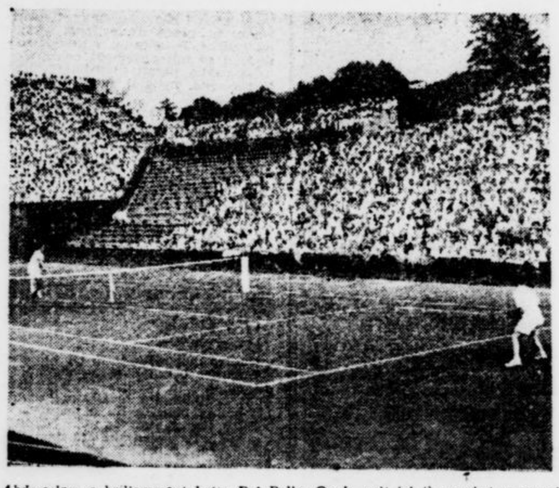
Suivant la tactique chère aux Italiens, Del Bello travaille l'armortie avec succès et au fond du court Abdesselam tient tête à son adversaire.

Marcello attaque et perd ainsi le troisième jeu, prenant un risque inutile. Le coup droit de Del Bello arrive comme un punch précis et puissant, alors que son revers est le point vulnérable.

Le service d'Abdesselam n'est pas suffisamment efficace pour marquer des points et le chauvinisme reprend le dessus quand, sur une balle douteuse, l'arbitre ne compte pas faute pour Del Bello.

— Vas-y Bartali, crie-t-on dans les populaires.

Cet incident décontracte l'Italien et Abdesselam gagne le premier set sur un ace par 6 jeux à 3. Le set a duré 18 minutes.



Abdesselam a brillamment battu Del Bello. On le voit ici (à gauche) montant hardiment à la volée face à l'Italien sur la défensive.

La réponse du berger à la bergère

Ayant réussi plusieurs « amortis », Del Bello se fait prendre à son tour par une balle molle que nos grands-pères appelaient « carotte » et qui a pour effet de couper les jambes. Abdesselam applique exactement la tactique appropriée.

Del Bello, très nerveux, comme samedi, manque des volées faciles qui auraient dû être décisives.

Le capitaine Quintanilla ne tient plus en place. Redelsberger, l'arbitre, désavoue son juge de ligne, ce qui donne un jeu important à Abdesselam à 5-4 dans le deuxième set. Balle de set pour Abdesselam. Deux manches à rien.

Nous avons connu les mêmes émotions samedi. Notre représentant saura-t-il en profiter ?

Abdesselam sûr de lui

Dans la troisième reprise, Abdesselam prend conscience de ses possibilités et risque maintenant volée et contre-pieds follement applaudis.

Del Bello, de plus en plus nerveux, lève les bras en signe de protestation sur des balles douteuses. Abdesselam continue son jeu méthodique, peu spectaculaire peut-être, mais efficace. Menant 2-1, 3-1 puis 4-1, se déchaîne en appuyant ses coups soutenus par une foule qui espère toujours.

Abdesselam a exactement joué comme il le fallait, attaquant sans cesse le revers de Del Bello qui ne dispose que d'un bon coup droit, mais il n'a pas de mobilité.

Avec deux victoires dans chaque camp, nous pouvons encore espérer éliminer l'Italie si Bernard est lui-même dans l'ultime match.

LA BELLE VICTOIRE D'ABDESSELAM sur Del Bello 6-3, 6-4, 6-2

Après cinq minutes d'échanges à blanc, Abdesselam prend le service, dos au soleil...

Premier jeu pour l'Italie. Les deux hommes se « tâtent ». Abdesselam n'a pas la bonne longueur et commet des erreurs en montant au filet.

Abdesselam ayant difficilement gagné son service. Del Bello est égalisé à 2 partout. Mais Abdesselam a le tort de ne pas attaquer l'Italien sur son revers.

Celui-ci attaque en coups droits puissants. Le score s'accroche à 3 jeux partout, lorsque Abdesselam, déchaîné à ce moment, s'assure 4-3 en sa faveur sur son service.

Abdesselam se déchaîne à la volée, prend le service de Del Bello et mène 5-3. Del Bello, déconcerté, multiplie les erreurs et c'est la première manche pour la France par 6-3.

Deuxième manche pour Abdesselam

Del Bello prend des risques à la volée, sanctionnés par des passing shows d'Abdesselam.

Chacun gagne son service : un jeu partout puis 2 partout sur jeu blanc d'Abdesselam.

Abdesselam attaque toujours sur le revers de Del Bello qui tourne autour de la balle pour essayer de placer son coup droit, mais au prix de grands risques et Abdesselam s'assure l'avantage par 3-2.

Del Bello réagit mais comme au premier set une balle contestée énerve del Bello mené 15-40 ; et Abdesselam s'assure l'avantage de 5-4 sur les erreurs de l'Italien.

Après une lutte acharnée à la volée Abdesselam enlève la deuxième manche.

Abdesselam sans prendre lui-même de risque oblige l'adversaire à en prendre.

Chacun gagne son service.

Del Bello s'énerve de plus en plus et manque des coups tout faits, il perd son service bêtement et Abdesselam, sans se laisser griser par le succès continue sa tactique prudente. La France mène 3-1 puis 4-1.

Maintenant Abdesselam peut se permettre de foncer. Del Bello est démoralisé et ne réagit plus que par à-coups.

Le Français smashe, volleye, tout lui réussit et c'est finalement par 6-3, 6-4, 6-2 qu'Abdesselam enlève jeu, set et match, mettant ainsi la France à égalité de victoires 2 partout, avec l'Italie.

François GONDOUIN.

TROIS CIRQUES

Il y aura trois tournées, trois cirques sans chapiteau, l'Italien, le belge et le français.

Les Italiens ne courront que chez eux, sauf Bartali qui courra en Belgique.

Les Belges courront chez eux, sauf deux : Dupont et Van Steenbergen qui seront, mardi, au Vigorelli, mercredi à Turin, jeudi à Crémone, vendredi à Padoue.

Le cirque français ne pourra présenter Marinelli qui a fait toutes ses affaires lui-même et courra dès ce soir en Belgique. Il n'aura pas de manager.

DUFAU QUITTE LE RACING

Le demi de mêlée international Dufau, du Racing serait nommé moniteur d'Education physique à Romans. Mais Brive est aussi sur les rangs.

Le club doyen par contre espère s'enrichir des rentrées de Candel, demi de mêlée de l'Aviron Bayonnais, de l'avant Loustalot (Tyrosse) et d'Aguilar (Section Paloise) fils de l'ancien international.

Le R. C. F. se déplacera en Irlande

LA COUPE DAVIS se joue avec LA BALLE DUNLOP FORT

"J'ai gardé mon sang-froid car je voulais tellement gagner" nous dit ABDESSELAM

Bob Abdesselam que nous avons pu joindre après sa splendide victoire sur Del Bello, nous a déclaré :

— J'ai été bien inspiré de suivre les conseils de Boussus et de mon professeur Vissault. J'ai gardé mon sang froid pendant toute la partie. Oui, j'ai misé sur l'erreur de mon adversaire et dès que je l'ai senti à ma portée, j'ai forcé l'allure.

J'étais calme et j'avais en face de moi un homme en proie à l'énervement qui perdit des points capitaux, justement par la faute de ses nerfs.

Les réactions du public, qu'elles soient en faveur de l'un ou de l'autre adversaire ne sont un handicap pour autant qu'on y prête l'oreille. Dans cette rencontre où la concentration jouait le plus grand rôle, je puis dire que pour moi le silence fut absolu... Une seule pensée m'obsédait : la nécessité de vaincre à tout prix. — F. G.

CERDAN est invité à BUENOS-AIRES pour combattre

ROME. — Marcel Cerdan, qui tourne en ce moment un film à Rome, vient de recevoir une proposition d'organisateurs argentins, pour aller boxer à Buenos-Aires, au cours du dernier trimestre de l'année, c'est-à-dire après la revanche qui doit l'opposer pour le titre, à Jack La Motta.

CUCELLI PREND LE 1er SET

Après ce hors-d'œuvre copieux, nous voici au plat de résistance, servit à point.

Bernard sert le premier et Cucelli marque un point sur un passing shot. On sent que la cadence n'est en rien comparable au match précédent. On joue vite, on attaque. Le jeu est nettement meilleur, pourvu que ça dure. Premier jeu à Bernard.

Bernard a l'air d'en vouloir : 2 jeux pour la France.

Un amorti splendide de Bernard lui permet de prendre le service de Cucelli. 3-1 pour la France.

Ce coup d'éclat est suivi d'une volée bien anticipée au filet. Hélas, double faute ! Marcel travaille ses balles. Il a retrouvé son « coup de patte ». Le match est émouvant. Bernard a des répliques magnifiques, mais perd son service après avoir eu quatre fois l'avantage.

Cucelli a le geste

L'arbitre revient deux fois sur sa décision. Cucelli, très sport, donne le point volontairement à Bernard. Il est très applaudi. Cucelli gagne le jeu et n'est plus mené que par 4-2. Deuxième double faute de Bernard qui perd son service sur un peu blanc. France : 4-3.

Cucelli reprend du poil de la bête et égalise à quatre jeux partout, faisant quatre points de suite.

Une belle riposte de Cucelli sur un amorti lui permet d'égaliser à cinq partout. Cucelli semble oublier qu'il a un gaucher en face de lui. Marcel joue les angles avec une précision mécanique, 6-5 pour la France.

Nous avons retrouvé du bon Bernard, enfin du tennis de qualité.

Deux fautes à la volée, un petit cri de chouette de Cucelli. Quintanelle fait signe de son fauteuil : « Piano, piano ! » Bernard fait deux doubles fautes et perd son service. Cucelli mène 7-6 et enlève la première manche, 8-6.

Du beau jeu

Les deux premiers jeux vont à Bernard, dont le dernier sur service Cucelli sans que l'Italien marque un point. Bataille d'amortis et Bernard perd son service comme au premier set.

2-1 pour l'Italie.

Vraiment, les deux adversaires se racheteront de leur médiocre exhibition de samedi. Deux jeux partout.

C'est après trois belles remarquables le long des lignes que Bernard, bien concentré maintenant, arrive à prendre l'avantage par 3-2.

Cucelli perd son service : 4-2 pour Bernard, puis 5-2.

Les actions de Bernard remontent mais Cucelli ne s'avoue jamais battu et gagne un jeu blanc sur son service. France : 5-3.

On arrive à un tournant dangereux du match et Cucelli poursuivant son effort remonte de moins en moins à l'avantage. Jeu parfaitement. Cucelli rate un smash.

Balle de set pour Bernard qui gagne la deuxième manche : 6-3. Une manche partout.

Débat serré

Cucelli n'a pas de réussite en trois ou quatre occasions. Le jeu est moins rapide mais toujours précis et de qualité, 2 à 0 pour Bernard.

La foule applaudit. Même score que dans les deux premières manches. Le coup droit de Cucelli ne pardonne guère. Deux jeux partout.

Dans le troisième set, Bernard, en bonne forme, gagne par 6-4.

G. de FERRIER.

La recette, pour les trois jours de la finale européenne de la Coupe Davis, s'élève à 11.500.000 francs.

" J'AI SENTI QUE LA JEUNESSE N'ÉTAIT PLUS MA MEILLEURE ARME ! "

nous déclare Gino Bartali

par Louis NAVILLE

GINO BARTALI aurait-il pu gagner le « Tour » ? La manière somme toute facile — Fausto n'est-il pas sorti de ses gongs que de Colmar à Nancy ? — avec laquelle Coppi l'a emporté permet d'en douter.

Mais est-ce là l'opinion du Florentin qui remporta la grande boucle en 1938 et 1948 ? Sa réponse est nette :

— J'aurais pu gagner si ces trois conditions avaient été remplies :

» 1° Si le Tour n'avait pas eu deux étapes contre la montre. Dans cette spécialité Coppi est imbattable et, par conséquent, nettement avantagé par rapport aux autres concurrents. Et puis le Tour est une course d'équipes, aussi je comprends mal cela.

» 2° Si j'avais eu une équipe à mon entier service. Il était souvent difficile de faire part à deux avec Fausto. Et puis nous courrions tous deux pour les mêmes couleurs et il était de notre devoir d'obéir à Binda.

» 3° Si j'avais été en aussi bonne forme que l'année dernière. Ce n'est que dans les dernières étapes que je me suis senti en excellente condition. Les premiers jours, je sentais d'ailleurs fort bien que j'aurais du mal à m'acclimater.

Et Gino Bartali, qui paraissait souffrir d'être trop effacé par son vainqueur, d'ajouter :

— J'ai 35 ans... Donc la jeunesse n'est plus ma meilleure arme, de beaucoup s'en faut. Peut être ne me verrez-vous plus dans le Tour car courir en France ne paye plus aujourd'hui, le change ne nous avantage guère...

C'est pourquoi, sans doute, Gino Bartali exercera ses talents sur les routes et les pistes belges, espagnoles et suisses.

Et l'Italie, direz-vous ? Aujourd'hui Gino « sera » à Florence où il retrouvera sa femme, ses enfants, ses amis, juste le temps de les embrasser et puis il les quittera pour une tournée de cinq jours dans la Péninsule avant d'aller en Belgique.

Gino voudrait-il, désormais, laisser la place au seul Coppi ou préparerait-il une belle revanche sur le vainqueur du Tour ?

MATTEI
LA GRANDE MARQUE CORSE
Créée en 1872
Une seule qualité
LE CAP CORSE ROUGE
Une seule présentation
LA BOUTEILLE D'ORIGINE
EXIGEZ LE VRAI
MATTEI
SANS PRENOM

Après le «Tour» le crible...

● **Le meilleur rouleur** : Coppi.
● **Le meilleur grimpeur** : Coppi.
● **Le meilleur sprinter** : Van Steenbergen.
● **Le plus régulier** : Ockers.
● **Le plus malchanceux** : Mahé.
● **Le meilleur finisseur** : Kubler.

Le « Tour » va rapporter 20 millions de lire à COPPI

C'est à partir de demain, où il courra au Vigorelli, que Fausto Coppi va commencer à gagner de l'argent grâce au « Tour ». Son gain assuré est actuellement de 10 millions de lire de contrats, 4 millions offerts par un groupe d'industriels milanais, plus la prime de sa maison de cycles, ce qui en tout approche 20 millions de lire.

De son côté, Bartali est déjà sûr d'empocher quatorze millions de lire.

Le « Tour » va rapporter gros aux deux « campionissimi ».

● Les révélations : Marinelli, Lauredi, Goldschmidt, Demuider.
● Les déceptions : Impanis, les Espagnols, Callens, Van Dyck, Schotte.

par René MELLIX

B. Gauthier, Pontet, Garonzi, Camellini, Le Strat, Rey Marcelak, Brambilla, Ant. Rolland.

● Les doublés nationaux aux étapes : Teisseire, Marinelli (Rouen) ; Robic, L. Lazaridès (Luchon) ; Van Steenbergen, Kint (Toulouse) ; Bartali, Coppi (Briançon) ; Coppi, Bartali (Aoste) ; Rossello, Pasquini (Lausanne) ; Gemignani, Goasmat (Colmar) ; Coppi, Bartali (Nancy) ; Van Steenbergen, Ockers (Paris).

● Les exploits du Tour : La victoire de Coppi de Colmar à Nancy, et Binda ramenant ses 12 hommes à Paris.

● Ont gagné le plus d'étapes : Coppi 3 (La Rochelle, Aoste, Nancy) ; Van Steenbergen 2 (Toulouse, Paris).

Ce que nous ne voudrions plus voir

● Le Tour passer à l'étranger.
● Les sélections faites en tenant compte des résultats du début de saison.
● L'indiscipline de certains équipiers appelés à aider un camarade malchanceux.
● La constitution d'équipes avec des éléments disparates qui ne peuvent s'entendre.
● Les équipes nationales et régionales incapables d'obtenir l'homogénéité des Italiens.

Ce que nous aimerions voir

● Les équipes de marque dirigées par de véritables directeurs sportifs connaissant parfaitement leurs poulains.
● Ces équipes basant leur tactique sur celle des Italiens pour pouvoir lutter avec quelque chance de succès avec eux. Faute de quoi, retour à la formule individuelle.
● Nos coureurs nantis d'un matériel aussi parfait que celui des Transalpins. N'oublions pas que Coppi n'a crevé que deux fois et Bartali trois fois en 4.825 km. Que tous deux n'ont eu aucun accident matériel (en dehors de la chute de Coppi à Mouen)
● Constatation : Coppi et Barta peuvent recourir le « Tour » en 1950 le résultat sera le même que cette année, parce qu'il n'existe pas un seul coureur, nous n'en voyons aucun pour les battre.

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

5. Paris-presse-l'intran (e)

" Je reprendrai le record du monde du 400 m. en 1950 "

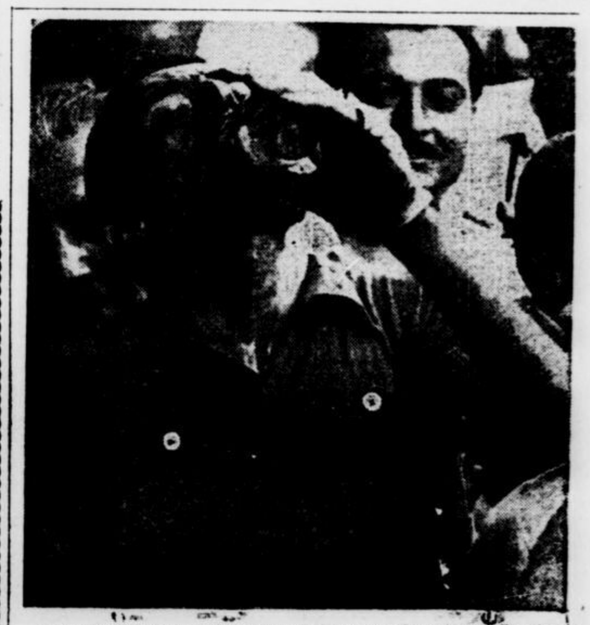
déclare Alex Jany

Jany ne semble pas, outre mesure affecté par la perte du record du monde du 400 mètres que vient de lui prendre le Japonais Furuhashi.

Cette année, je ne me sens pas très bien en natation, aussi ne tenterai-je pas de reprendre le record cet été. Ce serait peine perdue.

Et puis, j'ai le water-polo pour les championnats de France, les jeux interalliés, France-Hongrie et le tournoi européen si je suis maintenu en équipe nationale ?

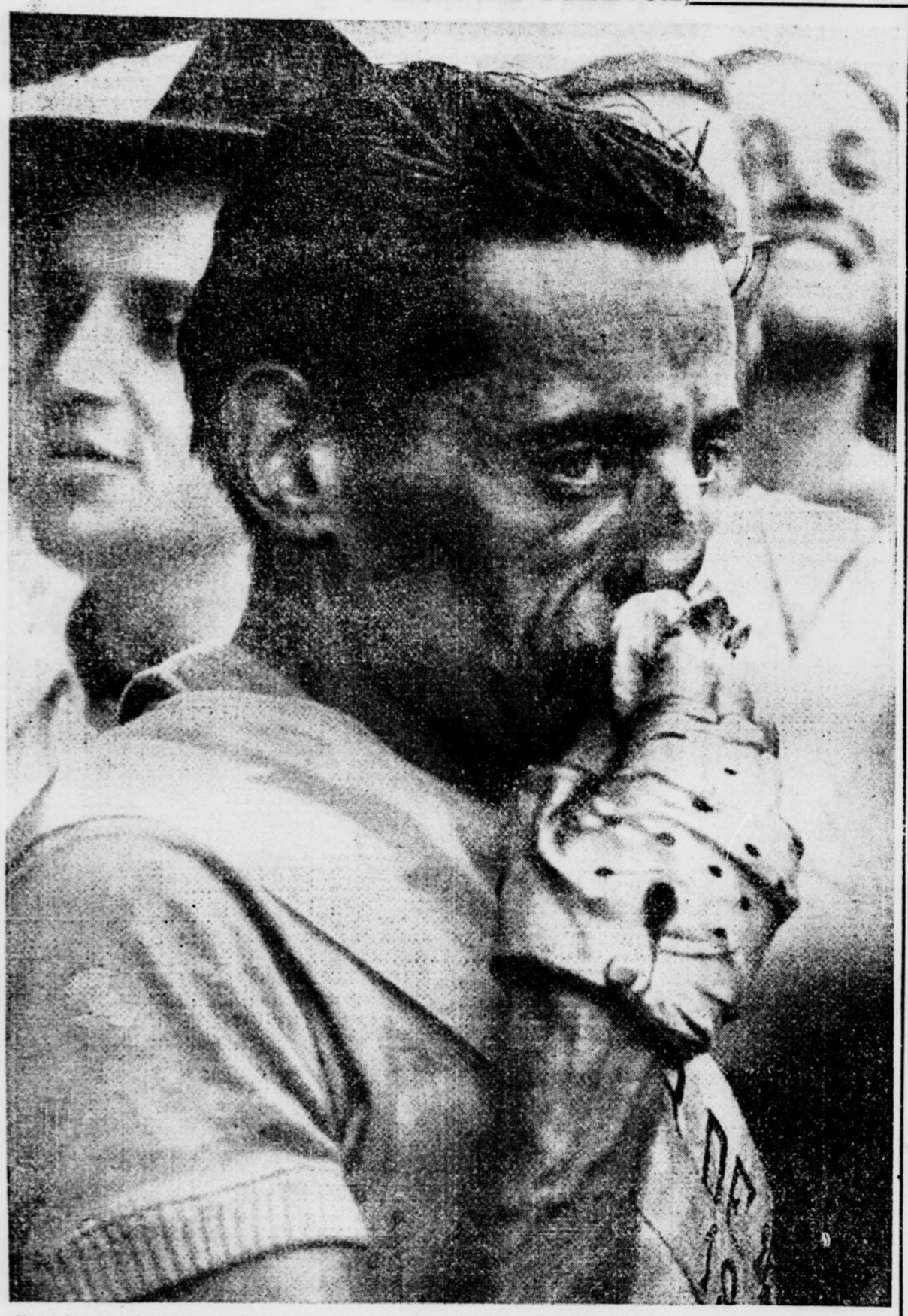
Mais, en 1950, pour les championnats d'Europe, je ne travaillerai que la natation et cela dès le mois d'octobre 49. Aussi, je compte bien être en mesure de reprendre le record à Furuhashi dès le début de 1950. » — J.-B. G.



Fausto Coppi, vainqueur du 36e Tour de France, après avoir reçu l'ovation du public parisien, savoure son PERRIER.

Paris-presse l'intransigeant

FLEURS ET LARMES, LE RIDEAU EST TOMBÉ SUR LE 36e TOUR DE FRANCE



C'est fini, mais ce fut dur. Fausto Coppi, qui, dans la tribune officielle du Parc, a reçu l'écharpe réservée au vainqueur du "Tour", montre un visage aux traits tirés, qui raconte toutes les souffrances d'un mois de route

Les souvenirs de Gaston BÉNAC

"Pure folie !.. et pourtant David terrassa Goliath en quatre rounds :

par un fulgurant crochet à la mâchoire du géant Bombardier Wells, Georges Carpentier venait de s'ouvrir la route difficile du championnat du monde

Samedi dernier, Gaston Bénac nous a raconté les débuts de Georges Carpentier, monté sur le ring pour la première fois à quatorze ans et devenu deux fois champion d'Europe moins de cinq ans plus tard. Gaston Bénac poursuit ici le récit de cette prodigieuse aventure.

III° ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 23 juillet.)

MAINTENANT le gamin affronte les rudes poids moyens américains, les meilleurs combattants du monde. Ce sera pour lui l'étape la plus pénible. A peine formé, il se heurte à de véritables murailles de muscles.

Tout d'abord, il rencontre au Cirque de Paris le plus grand virtuose de la boxe de tous les temps, le fameux Willie Lewis. Il triomphe aux points, sous les acclamations de l'assistance, grâce à sa jeunesse et à sa fougue.

Carpentier était doublement heureux :

— J'ai plus appris dans cette soirée que dans trois ans, nous déclarait-il le soir. J'ai compris la véritable méthode américaine. Et pourtant j'avais le trac en montant sur le ring...

Le lendemain, à la salle, devant Descamps, il répétait les coups appris à l'étude de la boxe de Willie Lewis, notamment les « une-deux » que son allonge rendait efficaces, et les courts crochets à l'estomac.

Mais voici que deux autres puncheurs, l'assommeur Frank Klauss et le terrible Billy Papke se dressaient devant lui, un mois après sa retentissante victoire sur Willie Lewis. « Georges doit toujours aller de l'avant » s'exclamait Théo Vienne devant ceux qui trouvaient que c'était aller un peu vite...

Voici donc Georges face à Frank Klauss, sorte d'ours velu, d'aspect farouche, sur le ring en plein air de Dieppe, le 27 juin 1912.

Comme Carpentier paraît frêle, face à ce plantigrade couvert de poils noirs ! Klauss attaque, Georges rompt et place d'excellents directs du gauche. Il tente un « une-deux » mais il se fait durement contrer.

La partie paraît inégale. Carpentier résiste, mais il subit une dure punition.

— Arrêtez le combat, crient des âmes tendres.

— C'est un scandale, un véritable ours devant cet enfant !

Georges résiste, mais à partir du 15e round, Klauss multiplie les coups très courts, mais très durs. Georges ne veut pas abandonner, il ne veut pas aller à terre. Littéralement assommé, il se tient aux cordes au 19e round. L'arbitre à ce moment arrête le combat. Mais Georges n'est pas allé à terre.

Le massacre du Cirque de Paris

Quatre mois plus tard, en octobre, Carpentier est opposé au champion du monde, le célèbre Billy Papke, dont la publicité disait qu'il avait les points bourrés de dynamite.

Billy Papke, qui fut avec Stanley Ketchell, l'assassin du Michigan, le plus grand puncheur poids moyens de tous les temps, trouva en face de lui un homme affaibli par le jeune Devant Young Joseph. Georges avait eu toutes les peines du monde à faire les poids welters, devant Papke il dut jeûner pendant quarante-huit heures pour atteindre la limite des poids moyens.

Aussi, devant une salle étincelante, subit-il, au Cirque de Paris, une des plus dures punitions de sa carrière, la plus dure peut-être. Il esquivait, boxait, Papke rentrait dedans des deux poings, puissamment, férocement. Georges massacré tenait toujours... Allait-il pouvoir atteindre le cap des vingt rounds ?

On n'osait y croire. Beaucoup espéraient l'arrêt, l'abandon qui les délivrerait d'une obsession, d'un cauchemar...

Dans une loge une jeune femme s'évanouissait.

— Arrêtez la boucherie ! s'exclamaient d'autres spectateurs.

Enfin, au 19e round, comme Carpentier, toujours vaillant, paraissait sonné ; François Descamps bondissait dans le ring et prenait Georges dans ses bras pour l'amener dans son coin. Ce dernier se débattait, voulait continuer... Ce n'est qu'à regret qu'il écouta son manager.

— Pourquoi m'avez-vous fait abandonner, protestait-il s'adressant à Descamps le lendemain. J'étais sûr d'atteindre le 20e et dernier round. C'est mal ce que vous avez fait là.

Ce jour-là, Géo Lefèvre écrivait dans « l'Auto » la phrase restée légendaire : « Ce soir on va pleurer dans les chaumières. »

— Je ne regrette pas d'avoir rencontré Klauss et Papke, tous les deux m'ont beaucoup appris. Maintenant, je ne crains ni les mi-lourds ni les lourds.

En effet, tandis que Billy Papke pulvérisait littéralement Willie Lewis, Carpentier passait dans la catégorie des mi-lourds pour ne plus avoir à jeûner et à s'affaiblir.

David terrasse Goliath

L'année 1913 débute remarquablement pour Georges Carpentier. Il bat l'excellent Marcel Moreau, par arrêt de l'arbitre au 6e round, Bandsman Rice par k.o. à la deuxième reprise, Georges Gunther aux points...

Théo Vienne n'hésite pas : il faut s'attaquer au champion d'Europe des poids lourds, le fameux anglais Bombardier Wells. Ce dernier mesure 1 m. 94, pèse 92 kilos, frappe sec et boxe ; quant à son allonge, n'en parlons pas. Georges n'a que dix-neuf ans, mesure 1 m. 79 mais il ne pèse que 76 kilos.

— Pure folie ! écrit la presse parisienne. Descamps conduit son poulain au massacre.

Et c'est l'étonnant, le dramatique match du 1er juin à Gand, au centre de la magnifique salle des fêtes dressée au milieu des parterres multicolores de l'Exposition de fleurs. Il y a là plus de 40.000 spectateurs venus de France, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre même. La cote était de 3 contre 1 en faveur du Britannique.

Georges, véritable pygmée à côté du géant britannique, attaque avec audace ; il martèle le corps de Wells. Ce dernier, très calme, très froid se dégage et réussit un beau crochet du droit en contre. Carpentier roule au tapis, puis se redresse à moitié. L'arbitre, le Français Emile Maitrot, compte les secondes. A cinq, Georges n'a plus qu'un genou à terre. Il se relève à neuf. Sa face est ensanglantée, il semble voguer dans un brouillard intense.

— Cette fois, David ne battra pas Goliath ! s'exclame un sportif belge près de moi.

La lutte paraissait, en effet, inégale. Déjà tout semblait perdu. Au second round Carpentier prenait le compte de 5 puis de 8...

« La lutte est trop inégale ! C'est scandaleux ! protestaient déjà des spectateurs.

Les bookmakers donnaient du Carpentier à 20 contre 1.

« Donnez-m'en pour 1.000 francs ! »

Champion du monde

Pat O'Keefe, Jeff Smith, O'Mara, Georges Mitchell, Gunboat Smith, Kid Jackson furent les victimes de Georges en 1914. Il m'enregistra qu'une seule défaite aux points en 15 rounds, des mains du nègre Joe Jeannette, boxeur scientifique et précis.

Vint la guerre. Georges partait au front, servait comme sergent aviateur, revenait avec la médaille militaire et, en 1919, il remontait sur un ring pour battre, par k.o., tour à tour Dick Smith, Croisiller et Joe Beckett, nouveau champion d'Angleterre poids lourd, au premier round à Londres, exactement après 75 secondes. Après deux victoires en deux rounds contre le vieux Blink Mac Closkey et Grundhaven au début de 1920, Georges s'embarquait pour les Etats-Unis tenter la grande aventure.

« Match pour le titre des mi-lourds : si vainqueur, matcherez Dempsey pour le titre suprême », lui avait câblé Tex Rickard.

Georges et Descamps partaient en août aux Etats-Unis et le 12 octobre Carpentier affrontait Battling Lewinsky pour le titre mondial des mi-lourds.

Après un round d'attente, j'allais écrire de méfiance réciproque, Georges attaquait à la seconde reprise. Après avoir fait baisser la garde de Lewinsky, il bondissait et plaçait une droite magnifique au menton ; Lewinsky roulait au tapis et ne se relevait qu'à 9. Il s'accrochait désespérément pour atteindre la fin du round.

L'Américain n'attaquait plus et présentait une garde hermétique devant les coups de Georges. Mais au 4e round, dès les premières secondes, Carpentier trouvait l'ouverture. Lewinsky, cueilli par une droite éclair, foudroyé au menton, s'écroulait comme une masse pour bien plus de dix secondes.

Georges Carpentier, champion du monde des mi-lourds, devenait le challenger de Jack Dempsey pour le titre mondial toutes catégories. Le même Lewinsky avait été battu par Dempsey en trois reprises. Le match Carpentier-Dempsey s'imposait donc de toutes façons.

Le géant s'écroule

Mais Georges évitait maintenant de rester à distance où l'allonge formidable de Bombardier Wells était trop dangereuse. Bien couvert, il combattait en corps à corps et commençait à marteler l'estomac du géant. Wells fait la grimace. Carpentier a trouvé le point faible, la bonne tactique.

« Ça y est, tu le tiens ! Crève-lui l'estomac ! » hurle au repos Descamps, congestionné, frénétiquement encourage par la foule, ivre d'espoir.

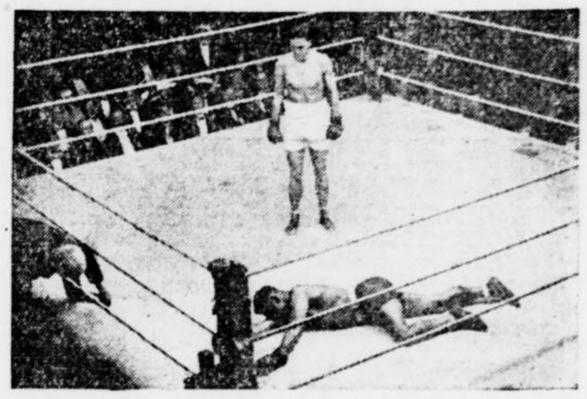
Dès le début du quatrième round, Georges a bondi sur sa proie. Il est passé sous la garde du géant et d'un formidable crochet du gauche au foie, il casse le Bombardier en deux. Une nouvelle série, le géant vacille comme s'il était ivre pour tomber en avant. Georges se recule et l'achève d'un fulgurant crochet à la volée à la pointe du menton...

Ah ! l'inoubliable minute.

Tandis que le vainqueur relève le vaincu et le porte dans son coin, une foule invraisemblable bondit vers le ring. Carpentier et Descamps, happés par cinquante bras, se retrouvent sur les épaules de sportifs inconnus...

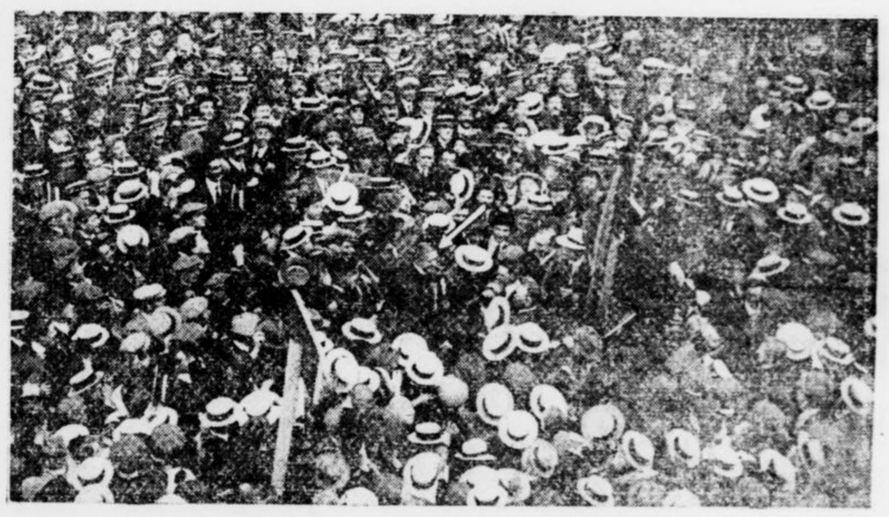
Georges devient, du jour au lendemain, la coqueluche de Londres. Il est engagé par plusieurs théâtres et music-halls, à l'Alhambra, à la Scala, à l'Opéra...

Puis il accepte de disputer un match revanche devant Bombardier Wells



A LONDRES, GEORGES CARPENTIER MET JOE BECKETT K.-O.

DANS LES SALONS DE LONDRES, C'EST A QUI RECEVRA GEORGES



GARE VICTORIA A LONDRES, LA FOULE A DETELE LE LANDEAU DE CARPENTIER, SON IDOLE...

EN LE VOYANT FAIRE SON TOUR D'HONNEUR, ELLES N'ONT PU SE RETENIR DE PLEURER

LA FOULE ACCLAME LE VAILLANT "BIQUET", ET Mme ROBIC PLEURE DOUCEMENT ELLE ETAIT ARRIVEE AU PARC DES PRINCES DES LE DEBUT DE LA REUNION

Ah ! qu'il est donc bon de se retrouver après près d'un mois de vacances. Tu ne sauras jamais, "Biquet", tu ne sauras jamais, Jacques, comme le temps m'a semblé long !

LA FIANCEE DE MARINELLI EMBRASSE LES FLEURS DONNEES A SON FUTUR MARI PEU APRES ELLE L'ACCOMPAGNERA DANS BLANC MESNIL FAUBOISE ET EN FETE

VOUS LIREZ DEMAIN

Jersey-City, 2 juillet 1921 :

CARPENTIER SE HEURTE AU TERRIBLE JACK DEMPSEY

Ah ! ce crochet du deuxième round !

ABONNEMENTS

France		Etranger	
3 mois :	500	3 mois :	900
6 mois :	925	6 mois :	1.700